

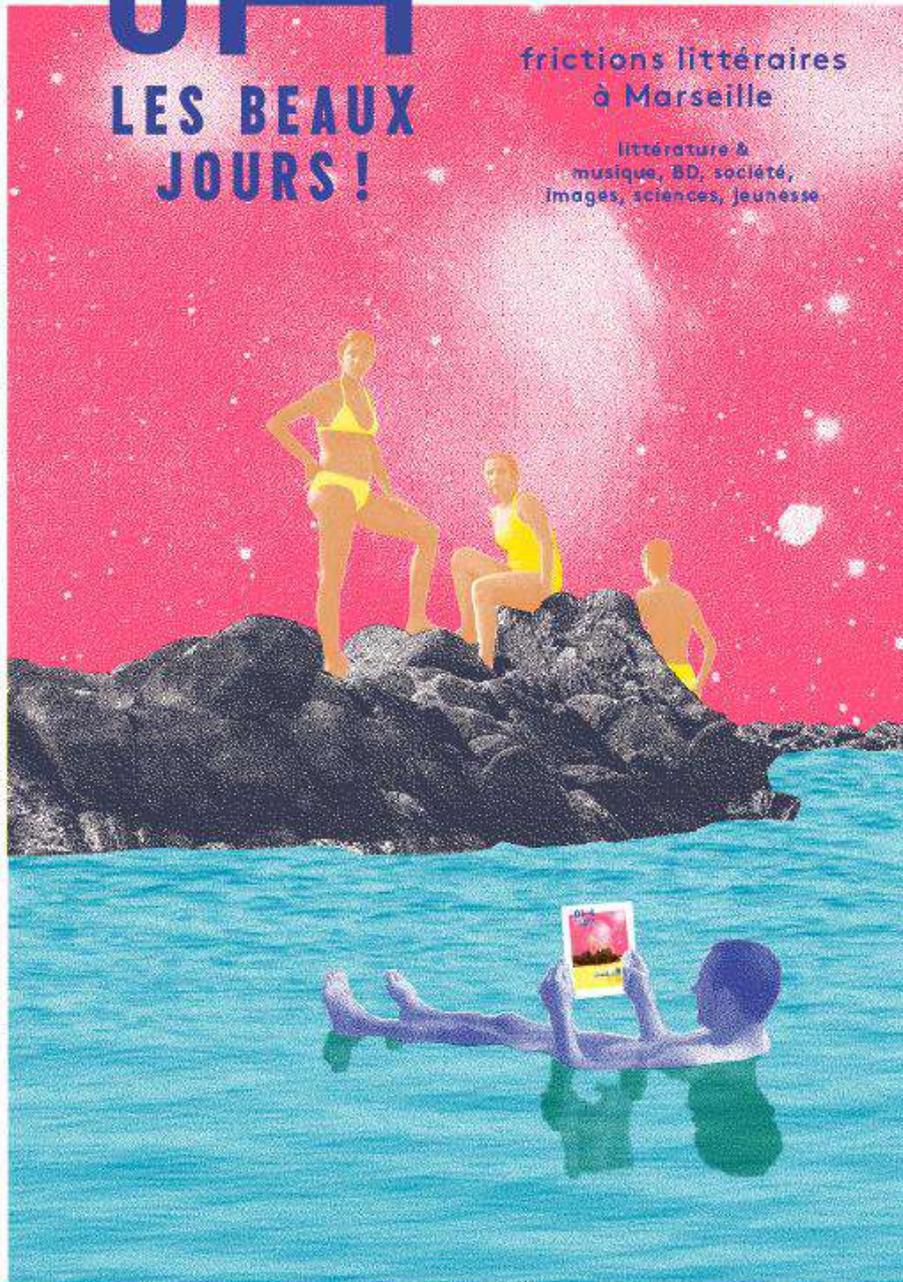


OH LES BEAUX JOURS !

12 – 18 juillet 2021

frictions littéraires
à Marseille

littérature &
musique, BD, société,
images, sciences, jeunesse



revue de presse

07/2021



Contact presse nationale

Alina Gurdiel

06 60 41 80 08

alinagurdiel@gmail.com

Hélène Valencourt

hvalencourt@alinagurdiel.com

Contact presse régionale

Benoît Paquetteau

communication@deslivrescommeidesidees.com

OH

LES BEAUX JOURS !

5^e édition

12 juillet – 18 juillet 2021

frictions littéraires à Marseille

Les beaux jours sont enfin de retour !

Quel plaisir de retrouver sur scène et en plein air près de 70 écrivains, auteurs et artistes invités au festival littéraire de Marseille !

Au Mucem, dans la cour de la Vieille Charité, au Conservatoire Pierre Barbizet, sur le site archéologique du port antique et dans les jardins de l'Iméra, des rencontres et des dialogues avec les auteurs et autrices qui font la littérature d'aujourd'hui.

Des romans passionnants, des essais stimulants et des BD réjouissantes, beaucoup de musique, de la poésie et des sciences, le tout avec Marseille en toile de fond estivale.

La 5^e édition en quelques chiffres

1 programmation déclinée en **6** thématiques



Près de **70** auteurs et artistes invités

42 rencontres, lectures et concerts

dont **31** événements en accès libre

5 lieux partenaires

Mucem, Vieille Charité, jardins de l'Iméra,
Conservatoire Pierre Barbizet, site archéologique du port antique

6 librairies partenaires

1 point inf'OH ! pour se renseigner sur la programmation
et construire son parcours littéraire idéal !

PRESSE

TV

30/06/2021 CNEWS | annonce sur le web

<https://www.cnews.fr/culture/2021-06-30/les-salons-litteraires-ne-pas-manquer-cet-ete-1099770>

08/07/2021 France Info PACA | annonce du festival

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/bouches-du-rhone/marseille/marseille-70-ecrivains-auteurs-et-artistes-reunis-pour-le-festival-oh-les-beaux-jours-du-12-au-18-juillet-2171677.html?fbclid=IwAR3Wg0kIPg90jvEGMb876bDzSs3FVE62mXbY4MmLuHE8UM2dX-O5I7PAr4>

10/07/2021 France 2 | Télématin | annonce du festival par Olivia de Lamberterie

<https://www.france.tv/france-2/telematin/2574525-emission-du-samedi-10-juillet-2021.html>

13/07/2021 France 3 PACA | 12-13h | interview de Fabienne Pavia

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/provence-alpes-cote-d-azur/emissions/jt-1213-provence-alpes>

Radio

12/07/2021 Europe 1 | Le club de l'été | annonce

<https://www.europe1.fr/emissions/le-mot-du-jour/catherine-ringer-au-nice-jazz-festival-la-litterature-a-lhonneur-a-marseille-et-les-astres-a-observer-lundi-soir-4057501>

13/07/2021 France Culture | La Grande Table d'été | David Vann

<https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-culture/david-vann-une-affaire-de-familles>

12/07/2021 **France Bleu Provence** | interview de Nadia Champesme

16/07/2021 **France Bleu Provence** | interview de Fabienne Pavia

<https://www.francebleu.fr/emissions/nos-journaux/provence>

+ annonces régulières pendant la semaine de Mélanie Masson avant les journaux de 10, 11 et 12h

<https://www.francebleu.fr/vie-quotidienne/evenements/les-beaux-jours-sont-enfin-de-retour-a-marseille>

19/07/2021 **France Inter** | Un monde nouveau | Chloé Delaume + soirée « Réapprendre à vivre ensemble »

<https://www.franceinter.fr/emissions/un-monde-nouveau/un-monde-nouveau-du-lundi-19-juillet-2021>

Presse écrite / web

11/06/2021 **Le Figaro Magazine PACA** | annonce du festival

22/06/2021 **Actualitté.com** | annonce du festival

<https://actualitte.com/article/100975/salons-festivals/oh-les-beaux-jours-une-5e-edition-au-coeur-de-l-ete>

24/06/2021 **La Vie** | annonce du festival

26/06/2021 **La Provence** | annonce du festival

01/07/2021 **Livres Hebdo** | carte des festivals littéraires de l'été

<https://www.livreshebdo.fr/article/la-carte-des-manifestations-litteraires-de-lete-2021>

01/07/2021 **Society** | interview de Sedef Ecer + annonce du festival

02/07/2021 **L'Express.fr** | annonce du festival

https://www.lexpress.fr/culture/le-retour-des-salons-du-livre-apres-une-annee-blanche-place-au-noir_2154083.html

08/07/2021 **BibliObs** | texte d'Eric Reinhardt + annonce du festival

<https://www.nouvelobs.com/bibliobs/20210708.OBS46261/atlas-tadao-ando-un-eblouissement-au-dela-du-simple-livre-d-architecture-par-eric-reinhardt.html>

10/07/2021 **La Marseillaise** | interview de Fabienne Pavia

<https://www.lamarseillaise.fr/culture/une-programmation-ouverte-sur-le-monde-et-les-autres-CC8343532>

11/07/2021 **Le Figaro** | annonce du festival

<https://www.lefigaro.fr/culture/trois-festivals-qui-mettent-la-litterature-a-l-honneur-cet-ete-20210711>

11/07/2021 **Le Point** | annonce du festival

https://www.lepoint.fr/culture/festival-quand-marseille-se-reveille-11-07-2021-2435025_3.php

12/07/2021 **ELLE** | annonce du festival

<https://www.elle.fr/Loisirs/Livres/News/Oh-les-beaux-jours-le-festival-qui-fait-frictionner-les-litteratures-au-coeur-de-l-ete-3938477>

14/07/2021 **Le Point** | les choix Culture

https://www.lepoint.fr/culture/les-choix-culture-du-point-trembler-devant-titane-ou-remonter-le-temps-avec-bon-entendeur-14-07-2021-2435482_3.php

14/07/2021 **La Provence** | Angélique Kidjo/soirée d'ouverture

15/07/2021 **L'Express** | interview de Maylis de Kerangal et de David Vann

https://www.lexpress.fr/culture/livre/maylis-de-kerangal-l-appropriation-du-livre-par-le-lecteur-est-destabilisante-ca-m-interesse_2154919.html

15/07/2021 **Le Bonbon**

<https://www.lebonbon.fr/marseille/festivals-et-concerts/festival-oh-les-beaux-jours-marseille-juillet-2021/>

16/07/2021 **La Vie** | interview de Jean d'Amérique

<https://www.lavie.fr/ma-vie/culture/jean-damerique-en-haiti-on-attend-le-moment-de-sexiler-ou-de-se-prendre-une-balle-75362.php>

17/07/2021 **Livres Hebdo** | Lamia Ziadé

<https://www.livreshebdo.fr/article/melancolique-beyrouth-avec-lamia-ziade>

17/07/2021 **La Marseillaise**

<https://www.lamarseillaise.fr/accueil/ce-week-end-la-litterature-en-fete-avec-oh-les-beaux-jours-YC8422742>

18/07/2021 **La Provence** | Oxmo Puccino et Eddie Purple

20/07/2021 **La Marseillaise**

<https://www.lamarseillaise.fr/culture/oh-les-beaux-jours-la-litterature-n-est-pas-une-machine-celibataire-IE8457280>

20/07/2021 **La Provence** | Irène Jacob et Keren Ann

07/2021 **Zibeline** | Hors-série été

23/07/2021 **Zibeline**

<https://www.journalzibeline.fr/critique/le-retour-des-beaux-jours/>

<https://www.journalzibeline.fr/critique/ah-quels-beaux-jours/>

TV

LIVRE

LES SALONS LITTÉRAIRES A NE PAS MANQUER CET ÉTÉ

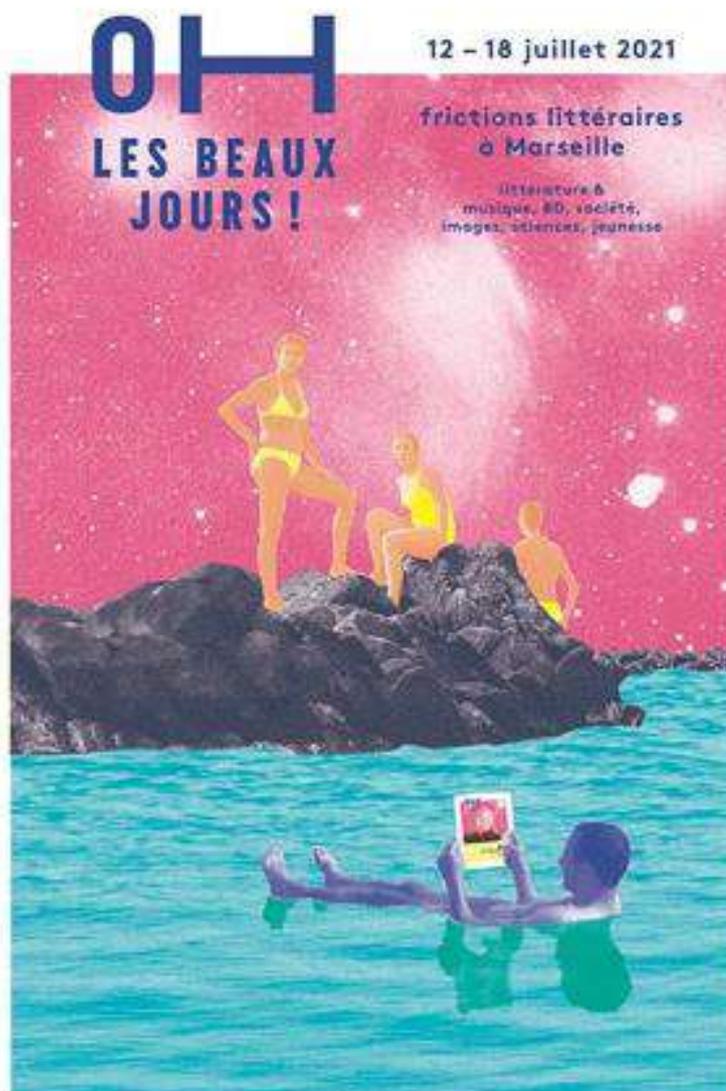
Par CNEWS - Mis à jour le 30/06/2021 à 08:17
Publié le 30/06/2021 à 08:16



[© Daniel ROLAND / AFP]

Même si beaucoup ont été annulé en raison de l'incertitude liée au contexte sanitaire, les salons littéraires reviennent dans des conditions quasi-normales cet été. Voici une sélection non-exhaustive des événements prévus partout en France pendant les vacances, pour rattraper le temps perdu et trouver des idées de lecture pour les congés.

« OH LES BEAUX JOURS » FRICTIONS LITTÉRAIRES A
MARSEILLE - DU 12 AU 18 JUILLET



Depuis 2017, ce festival phocéen a pour objectif de faire découvrir la littérature autrement, notamment en la faisant dialoguer avec la musique, la bande dessinée, le cinéma ou la photographie. Pendant 6 jours, une programmation riche et foisonnante se déploie à travers des rencontres, des séances de dédicaces, des grands entretiens, des lectures sur scènes, des projections, des performances, des concerts dessinés et plus encore. Plus de 100 auteurs et artistes comme Maylis de Kerangal, Oxmo Puocino ou Éric Reinhardt participent à cette manifestation qui se déroule dans toute la ville.

Découvrez [le programme détaillé et les tarifs](#) de l'événement phocéen littéraire de l'été.

Marseille : 70 écrivains, auteurs et artistes réunis pour le festival "Oh les beaux jours !" du 12 au 18 juillet

Nancy Huston, Oxmo Puccino, Maylis de Kerangal, Angélique Kidjo et bien d'autres... Après une édition 2020 chamboulée par la pandémie, l'événement littéraire marseillais est de retour, avec de nombreux invités de marque et une programmation foisonnante. Florilège de cette 5^{ème} édition.

Publié le 08/07/2021 à 16h37 • Mis à jour le 09/07/2021 à 15h02



Invité du festival "Oh les beaux jours !", le rappeur Oxmo Puccino proposera une lecture musicale de son roman "Les Réveilleurs de soleil" • © UrbanMythology

[Bouches-du-Rhône](#)

[Marseille](#)



Télématin

Émission du samedi 10 juillet 2021



ajouter aux favoris

2

diffusé le sam. 10.07.21 à 6h59
disponible jusqu'au 19.01.38

info & société

180 min | tous publics ↻

📍 / PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR / ÉMISSIONS / JT 12/13 Provence-Alpes



Toute l'actualité régionale de la mi-journée en Provence-Alpes.



Présenté par
Sylvie Depierre

RADIO



© Europe 1

PODCASTS

TÉLÉCHARGER

LES FESTIVALS DE L'ÉTÉ EST UNE CHRONIQUE DE L'ÉMISSION LE CLUB DE L'ÉTÉ
DIFFUSÉE LE LUNDI 12 JUILLET 2021

Partagez sur :



Tous les jours dans le club de l'été, Europe 1 vous emmène à la découverte des festivals en France. Aujourd'hui, le Nice Jazz Festival ouvre ses portes avec un concert de Catherine Ringer. Marseille propose de son côté un rendez-vous littéraire avec le festival "Oh les beaux jours !". Enfin, partout en France, si le temps le permet, Mars, Venus et la Lune seront observables ce soir grâce à de simples jumelles.



Par Anissa Haddadi et Thomas Isle

Le 13/07/2021

David Vann, une affaire de famille(s)

▶ ÉCOUTER (42 MIN) ▶

À retrouver dans l'émission
LA GRANDE TABLE D'ÉTÉ par Sébastien Thème

📧 S'ABONNER ✉️ CONTACTER L'ÉMISSION

Dans ses livres, il s'attache à explorer les paysages de l'Amérique et les relations familiales défaillantes qui empoisonnent les existences. Pour son nouveau livre, l'écrivain David Vann choisit l'île paradisiaque de Komodo, sur laquelle s'exprime la rancœur d'une sœur à l'égard de son frère.



L'écrivain David Vann en 2011 au festival de littérature de Saint-Malo. • Crédits : DAVID FOLLOUT - AFP

David Vann est romancier. En 2008, il reçoit le prix Médicis pour son ouvrage *Sukikwan Island*, un roman noir dans lequel il aborde la difficile question des armes aux États-Unis. Il sera l'invité de la Grande Table pour parler de son dernier roman, *Komodo*, l'histoire d'une famille déchirée par la rancœur d'une sœur à l'égard de son frère, éclairée d'une lumière crue à l'occasion d'une semaine de vacances sur une île paradisiaque.

Dans ses romans, il se plaît à observer la famille, la toiser, braquer sur elle un regard acerbe toujours empreint de pessimisme. Après le suicide de son père, il se met à écrire pour se libérer de la culpabilité, de la honte de cette mort qui demeure taboue et tue au sein de sa famille. La rédemption passe par les mots, qui deviennent une seconde chance de passer du temps avec ce père disparu.

“ J’ai eu honte pendant les trois années qui ont suivi le décès de mon père. Aux autres, je disais qu’il était mort d’un cancer, jamais qu’il s’était suicidé. Le suicide a toujours été tabou, même dans nos sociétés. On parle très peu du suicide. (David Vann)

L'écriture, pour David Vann, est aussi le lieu d'une surprise, d'un étonnement : les choses ne s'y passent jamais comme prévu.

Les Journaux de France Bleu Provence

Par France Bleu Provence



La rédaction de France Bleu Provence vous présente, tous les jours en réécoute, les journaux du matin, du midi et du soir pour rester informé sur l'actualité autour de chez vous. Ces journaux vous offrent un compte-rendu et un décryptage de l'information locale et régionale. Retrouvez ce qui fait l'actualité dans les Bouches-du-Rhône et le Var, les villes de Marseille, Aix-en-Provence, Toulon... et au plus près de votre commune.

(RE)ÉCOUTER

Livres

Du 12 juillet 2021 au 18 juillet 2021

Les beaux jours sont enfin de retour à Marseille !

Par Ludivine Conca



Festival Oh les Beaux Jours du 12 au 18 juillet à Marseille

Les beaux jours sont enfin de retour !

Créé en mai 2017, **Oh les beaux jours !** est un **festival ouvert à tous** qui entend faire découvrir la littérature autrement en la faisant dialoguer avec la musique, la bande dessinée, le cinéma, la photographie, les sciences humaines et les sciences dures, le sport, les grands sujets de société...

Frictions littéraires à Marseille

Pendant 6 jours, une programmation riche et foisonnante se déploie à travers des propositions multiformes : rencontres, grands entretiens, lectures sur scène, projections, performances, concerts dessinés, lectures musicales, conférences-spectacles, interventions dans l'espace public, séances de signature, ateliers participatifs... Des « frictions littéraires » – sous-titre du festival – qui tentent de renouveler les formes en s'adressant à des publics très divers.

Accueil > Émissions > Un monde nouveau > Chloé Delaume et Feu! Chatterton

UN MONDE NOUVEAU

Lundi 19 juillet 2021 par Mathilde Semel

Chloé Delaume et Feu! Chatterton

48 minutes

ÉCOUTER S'ABONNER



Bienvenue dans l'ère des monstres, où plus rien ne rentre dans les cases d'avant. Que ce soit tant mieux ou tant pis n'est plus un débat, ici on scrute, on regarde, on ressent, on touche, on renifle ce monde déjà nouveau. Ni dogmatiques de l'après ni prophètes de la fin.



L'autrice et performeuse Chloé Delaume et Arthur Toboï, chanteur du groupe Feu! Chatterton © Getty / Eric Fouglère, David Wolff - Patrick

L'écrivaine cartomancienne Chloé Delaume

Chloé Delaume pense le monde de demain à travers la sororité : combattre le patriarcat, non pas par un matriarcat vertical, mais par une sororité horizontale... Elle appelle à penser le monde de demain ensemble, revendiquant une quatrième vague de féminisme avec l'arrivée d'Internet et l'exposition des corps... D'ailleurs pour Chloé Delaume le numérique et les écrans ne sont pas du tout un problème (évident que ne partage pas le groupe Feu! Chatterton, les seconds invités de cette émission), au contraire elle se sent plus à l'aise derrière son ordinateur, à écrire un mail, qu'à se retrouver en face-à-face avec quelqu'un... L'année dernière, Chloé Delaume a obtenu le **Prix Médicis** pour son roman *Le Cœur Synthétique*, un ouvrage qu'elle a ensuite elle-même adapté en musique : son premier album *Les fabuleuses mésaventures d'une héroïne contemporaine*... Elle revient tout juste d'une soirée-débat qui s'est tenue au festival "Oh Les Beaux Jours" de Marseille ce week-end : *"Réapprendre à vivre ensemble"*, pour repenser la planète et la notion de collectif, réapprendre à vivre ensemble, recréer du lien, vivre autrement... au lendemain de la crise pandémique...

Publicité

SELON MOI, LES CHOSES LES PLUS SIMPLES SONT LES PLUS EFFICACES.

Vos paiements rapides et sécurisés, BforBank avec Apple Pay

EBANK | Apple Pay

En savoir plus

La newsletter d'Inter

Recevoir du lundi au vendredi à 12h une sélection toute fraîche à lire ou à écouter.

Woz adresse email

JE M'ABONNE

En cliquant sur « Je m'abonne », j'accepte que les données recueillies par Radio France soient destinées à l'envoi par courrier électronique de contenus et d'informations relatifs aux programmes.

LES PLUS LUS

ENVIRONNEMENT
Feu de cheminée et

PRESSE ÉCRITE / WEB

**LYRIQUE
AIX NHILO**

D'est avec Mozart et *Les noces de Figaro* que s'ouvrira, le 30 juin, le Festival d'Aix-en-Provence 2021. L'événement, tant attendu après l'annulation des concerts en 2020, accueillera également sept autres productions majeures, dont *Falstaff* de Verdi, *Tristan et Isolde* de Wagner mais aussi *Innocence* de Kaija Saariaho ou *L'apocalypse arabe* de Samir Odeh-Tamimi, deux créations mondiales coproduites par le festival. *A.V.*
Du 30 juin au 25 juillet
(www.festival-aix.com).

**ARCHITECTURE****EN SUSPENSION**

Domaine viticole de renom, assorti de restaurants et villas-suites spectaculaires, Château La Coste crée l'événement chaque année en inaugurant, au sein de son parcours Art & Architecture, une ou plusieurs œuvres contemporaines magistrales. En 2021, c'est l'architecte-star Richard Rogers qui dévoile sa *Galerie*. Perchée à 18 mètres de hauteur face au Parc National du Luberon, sa création prend la forme d'un rectangle en lévitation sanglé de poutres orange. Un porte-à-faux aussi spectaculaire que technique qui rejoint la longue liste des créations hors-normes du domaine. *A.G.*
(www.chateau-la-coste.com).

**LITTÉRATURE
VIVE LES BEAUX JOURS**

De retour en format outdoor, au Mucem, au Conservatoire national de Marseille, dans la cour de la Vieille Charité et les jardins de l'Iméra, la 5^e édition du festival Oh les Beaux Jours s'organise autour d'une quarantaine de rencontres inattendues. Au programme : des lectures musicales par la lumineuse Angélique Kidjo, la comédienne Irène Jacob, la chanteuse-compositrice Keren Ann ou Grégoire Leprince-Ringuet qui s'attaque aux poèmes de Baudelaire avec la complicité des musiciens de Feu! Chatterton. *A.V.*
(www.ohlesbeauxjours.fr).



Oh les beaux jours ! : une 5e édition au cœur de l'été

Créé en mai 2017, Oh les beaux jours ! est un festival qui souhaite faire découvrir la littérature autrement – c'est-à-dire en la faisant dialoguer avec la musique, la bande dessinée, le cinéma, la photographie, mais aussi avec les sciences humaines et les sciences dures, et plus encore ! Cette année, ce festival littéraire aura lieu à Marseille non pas au mois de mai, mais du 12 au 18 juillet, une édition belle et bien estivale.



Les beaux jours sont enfin de retour !

Au Mucem, dans la cour de la Vieille Charité, au Conservatoire Pierre Barbizet, sur le site archéologique du port antique et dans les jardins de l'Iméra, sont organisés des rencontres et des dialogues avec les auteurs et autrices qui font la littérature d'aujourd'hui. Des romans passionnants, des essais stimulants et des BD réjouissantes, beaucoup de musique, de la poésie et des sciences, le tout est à retrouver avec Marseille en toile de fond estivale.

Avec près de 70 auteurs et artistes invités pour cette nouvelle édition, la programmation du festival annonce 42 rencontres, lectures et concerts – dont 31 événements en accès libre.

Cette année, le festival invite trois grands écrivains dont les univers conjuguent un intérêt marqué pour le monde avec une prodigieuse capacité à faire récit : Jonathan Coe, Nancy Huston et Valérie Zenatti.

Écologie, Afrique, Angleterre, cinéma, musique, amitiés, exils, accords et dissonances, engagements et influences... : carte blanche leur est offerte pour être entraîné dans leur petite fabrique de littérature, découvrir ou approfondir leur œuvre et partager leurs passions.

Le programme s'annonce chargé, avec un total de six thématiques à découvrir tout au long de cette manifestation, dont « Dernières nouvelles du monde », « Risquer pour vivre plus », ou encore « Les livres et les enfants d'abord ! », de quoi rendre cet été haut en couleur...

Enfin, le jury du Prix littéraire du Barreau de Marseille rendra son verdict le jeudi 15 juillet à 18h au Conservatoire Pierre Barbizet. Ce jury, composé de huit avocats, est présidé par Laurent Petitmangin, lauréat du PLBM 2020, pour *Ce qu'il faut de nuit* (La manufacture de livres, 2020).

Retrouvez le programme dans son intégralité sur [le site du festival](#).

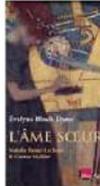
Weekend

a du mal à se hisser à sa hauteur. Leur univers, peuplé d'animaux, a quelque chose d'un paradis écologique. Ils se parlent de tout, d'amour, d'argent, de jalousies. La plume de Mazo de la Roche a des vibrations érotiques. Le temps passe. Des bébés naissent. Et on est emporté par ce roman-fleuve qui va d'une rive à l'autre du destin d'un couple, charriant mille vies, sans jamais lasser, sans longueur, si vivant encore, et romantique. Lire Jalna, l'été donne le temps pour ça.

Question souffle, on est également très bien servi avec la saga familiale des Cazalet, signée par la britannique Elizabeth Jane Howard. Parus en anglais au début des années 1990, les cinq tomes de cette impressionnante chronique sont désormais traduits en français pour la première fois – les deux derniers restent à paraître. Le troisième tome, Confusion, prend la famille en pleine Seconde Guerre mondiale, alors que l'un des personnages centraux vient de mourir. Elizabeth Jane Howard entame le récit par une douloureuse scène de deuil : le rangement des vêtements de la défunte, façon délicate d'évoquer la transmission, puis l'émancipation, soit les grands thèmes qu'explore l'auteure. La façon qu'elle a d'accorder autant d'importance à la famille qu'à ses domestiques rappelle l'ambiance de la série Downton Abbey. Les fans retrouveront avec les Cazalet le même charme et la même finesse.

INTER

Reste la saga biographique d'une inconnue extraordinaire : Natalie Bauer-Lechner, qui, toute altiste talentueuse qu'elle fut, a bien failli sombrer dans l'oubli, comme la plupart des femmes brillantes de son



À LIRE

Jalna, de Mazo de la Roche. Omnibus, tome I à IV, 29 € chacun.

Confusion, de Elizabeth Jane Howard. Tome III de la Saga des Cazalet. Traduit de l'anglais par Aouk Nauhoff, la Table ronde, 23 € (les deux premiers tomes, 24 € chacun).

L'Âme sœur. Natalie Bauer-Lechner et Gustav Mahler, d'Evelyne Bloch-Dano. Stock/France Musique, 22 €.

époque viennoise. Pour le compositeur Gustav Mahler, il y eut Alma – l'épouse, personnalité à la fois charismatique et malheureuse en ménage – et une maîtresse, dont l'importance est restée relativement cachée : Natalie Bauer-Lechner (1858-1921). C'est cette dernière que la biographe Évelyne Bloch-Dano nomme « l'âme sœur ». Elle est en effet la confidente et amie de Mahler tout au long de sa vie. Lorsqu'ils se rencontrent au Conservatoire de Vienne en 1876, elle a 18 ans, lui deux ans de moins. Elle repère d'emblée le talent d'un jeune homme qui bouillonne d'idées un peu trop novatrices pour l'institution corsetée. Ils se retrouveront plus tard, chacun marié. Le récit d'Évelyne Bloch-Dano, qui mêle temps du récit et temps de la recherche biographique, a le mérite de plonger son lecteur dans une époque fascinante, celle de la Vienne à la charnière des XIXe et XXe siècles. Les cercles intellectuels y réinventent alors les règles de l'art, de la politique, et de l'amour... Une épopée fascinante. ANNE BERTHOD, MARIE CHAUDEY, VICTORINE DE OLIVEIRA ET YVES VIOLLIER

RETROUVEZ SUR NOTRE SITE

l'interview de Françoise Bourdin, auteure de Le meilleur est à venir, Belfond. www.lavie.fr

FESTIVAL

QUAIS DU POLAR

Du 2 au 4 juillet



Le festival littéraire le plus populaire de France prépare son édition exceptionnellement estivale au cœur de Lyon, avec pour thème l'Europe du polar dont on croquera les grands

maîtres : l'Islandais Arnaldur Indridason ou l'Italien Carlo Lucarelli et tous les cadors français, de Caryl Férey à Dominique Sylvain ou Franck Thilliez. Accès aux balades et croisières littéraires sur réservation : www.quaisdupolar.com

OH LES BEAUX JOURS !

Du 12 au 18 juillet



Plus de 70 écrivains, auteurs et artistes se réunissent pour les « frictions littéraires » qui distinguent le festival marseillais : le romancier Jonathan Coe, la chanteuse Keren Ann, l'ethno-

logue Pascal Dibie, les romancières Nancy Huston ou Maylis de Kerangal seront de la partie. Lectures musicales et dessinées compléteront les débats et rencontres entre le Centre de la Vieille-Charité et le Mucem. Plus de 40 événements à réserver en ligne sur www.ohlesbeauxjours.fr

LECTURES SOUS L'ARBRE



Du 15 au 21 août

Pour sa 30e édition, entre Ardèche et Haute-Loire, le festival de poésie dirigé par Jean-François Manier (le fondateur de Cheyne éditeur) met à l'honneur l'Italie, les éditions de la Fosse aux ours et le photographe Hans Sylvester. À 1100 mètres d'altitude, en pleine nature, une manifestation qui attire ceux qui apprécient l'attention aux autres et à la parole poétique. www.lectures-sous-larbre.com



Le Britannique Jonathan Coe et la Franco-canadienne Nancy Huston auront carte blanche pour exposer leurs livres et leur vision du monde, les 16 et 17 juillet à la Vieille Charité. /PHOTO FRANCESCO MANTOVANI ET ROBBIE LEE

"Oh les beaux jours", pour l'amour des mots

Le festival marseillais présente 42 lectures et concerts du 12 au 18 juillet

Conçu et produit par Des livres comme des idées, le festival marseillais Oh les beaux jours, qui se déroule traditionnellement en mai, a décalé sa 5^e édition en juillet pour échapper à une nouvelle annulation. Bien lui en a pris : le festival invite quelque 70 auteurs et artistes, affichant une ouverture internationale avec des invités tel que le britannique Jonathan Coe ou la diva béninoise Angélique Kidjo pour ne citer que les grands noms. La manifestation fourmille de rendez-vous, tous gratuits en journée. Voici quelques pistes...

ANGÉLIQUE KIDJO EN OUVERTURE

Couronnée par quatre Grammy Awards, la chanteuse ouvre les festivités lundi 12 juillet à 20h30 au Mucem, dans le cadre du festival et de la saison Africa 2020, à l'occasion de la parution de son livre d'entretiens au Seuil, où elle évoque son enfance, ses choix de vie et sa carrière. Elle reviendra ainsi sur son parcours et ses engagements avant de monter sur scène pour un concert littéraire où elle mêlera sa voix à celles d'auteurs qui ont forgé sa vision du monde.

Autre invité labellisé Africa 2020, le jeune poète haïtien Jean d'Amérique (*Soleil à coudre*, chez Actes Sud) est à découvrir absolument samedi 17 juillet à 18h30 aux jardins de l'IMÉRA (gratuit, sans réservation).

Angélique Kidjo, lundi 12 juillet à 20h30 au Mucem (11/15€)

LES GRANDS ENTRETIENS

Comme chaque année, le festival fait venir des grands noms de la littérature. Le Britannique Jonathan Coe, qui a signé le premier roman du Brexit, *Le Cœur de l'Angleterre*, et affirmé son amour d'Hollywood dans *Billy Wilder et moi*, aura carte blanche le vendredi 16 juillet dans la cour de la Vieille Charité. Le lendemain, la franco-canadienne Nancy Huston, présentera son dernier roman *L'Arbre de l'oubli*, son engagement pour l'écologie et son féminisme.

Enfin Valérie Zenatti, autrice de livres jeunesse à l'École des loisirs (*Quand j'étais soldate*, *Une bouteille dans la mer de Gaza*), mais aussi de romans pour adultes *En retard pour la guerre* (L'Olivier, 2006) adapté au cinéma par Alain Tasma, est l'invitée du festival le 18 juillet.

Jonathan Coe le 16, Nancy Huston, le 17 à la Vieille Charité, Valérie Zenatti le 18 à l'auditorium du Mucem.



Angélique Kidjo reviendra sur son parcours et ses engagements avant de monter sur scène pour un concert au fort Saint-Jean à Marseille, lundi 12 juillet. /PHOTO FABRICE MABILLOT

RISQUER POUR VIVRE PLUS

Belle thématique choisie par le festival qui convoque des auteurs qui vivent pour leurs idées, leurs amours ou leurs croyances. Dans son premier roman, *Trésor national*, l'écrivaine franco-turque Sedef Ecer dresse le portrait d'une Turquie contemporaine marquée par les coups d'État à travers la vie romancée d'une actrice adulée et d'une époque de liberté artistique révolue, le 16 juillet à 19h30.

Le 17 juillet, Iman Mersal fait redécouvrir une écrivaine égyptienne disparue trop tôt. Le même jour à 22h30 dans la cour de la Vieille Charité, le rappeur Virus et le saxophoniste AkoshS font entendre le cri de révolte de Georges Arnaud, auteur du *Salaire de la peur* et de *Schilbim*. Enfin Mathieu Lindon, compagnon de route d'Herbé Guibert, mort à 36 ans

du sida, viendra rappeler la place subversive qu'il occupe toujours dans la littérature 30 ans après sa disparition (dimanche 18 juillet à 17h30).

LECTURES MUSICALES : KEREN ANN, OXMO PUCCINO, FRENCH 79, ETC.

C'est l'une des marques de fabrique du festival, qui multiplie les rencontres entre écrivains et musiciens. Ainsi la chanteuse Keren Ann, qui vient de sortir l'album *Bleu*, et la comédienne Irène Jacob, auteur de *Bing Bang*, présentent *Où es-tu?* un spectacle né de leur correspondance durant le premier confinement, dimanche 18 juillet au fort Saint-Jean (Mucem), en clôture du festival.

Vendredi 16 juillet, Oxmo Puccino présente son nouveau livre *Les Réveilleurs de soleil* sous forme de lecture musicale avec la complicité d'Eddie

Purple. Le même soir, le Marseillais Fred Novché revisite à sa façon Lou Reed "sans guitare et sans perfect", mais sur les nappes électroniques de French 79, également basé à Marseille. Également issu du monde de l'électro, Maud Gefray accompagnera *Comédies françaises* d'Eric Reinhard, dimanche 18 juillet à 21h au Mucem.

L'appel d'Alexandrie, crée début juin par le saxophoniste-compositeur et directeur du Conservatoire de Marseille Raphaël Imbert, l'autrice Maylis de Kerangal et Safaa Fathys sera présenté à Marseille jeudi 15 juillet au Conservatoire Pierre Barbizet.

LE JEUNE PUBLIC

Deux spectacles s'adressent aux enfants, en partenariat avec le festival national *Partir en livres*. L'illustrateur Benjamin Chaud revisite l'univers du Marsupilami de Franquin dans une série d'albums intitulée *Les petits Marsus*, accompagné musicalement par Gildas Etevenard (samedi 17 juillet). Le lendemain, à la Vieille Charité, Dorothee de Monfreid présente son héroïne ultra-débrouillarde Mari Moto, accompagnée par le clarinettiste de jazz Thomas Savy.

Concert dessiné le 17 juillet à 11h au Conservatoire Pierre Barbizet et lecture musicale, le 18 juillet à 16h30 à la Vieille Charité (gratuit sans réservation).

Marie-Eve BARBIER
mebarbi@laprovence.fr

DE NOUVEAUX LIEUX

Outre le Mucem, qui accueillera les grands rendez-vous au pied du fort Saint-Jean, avec sa vue magique sur la rade de Marseille, ou à l'auditorium, le festival investit de nouveaux lieux : le site archéologique du port antique, la cour de la Vieille Charité pour les grands entretiens, le Conservatoire de musique Pierre Barbizet, ou encore les jardins de l'Iméra, un lieu magique à l'ombre de l'Observatoire de Marseille. Un point in'OH! ouvre place du Mazeau (2^e), du 15 au 18 juillet, de 10h à 20h.

BILLETTERIE

Toutes les propositions en journée sont gratuites sans réservation. Les tarifs des soirées s'affichent entre 11€ (tarif réduit) et 15€. Les réservations s'effectuent en ligne sur ohlesbeauxjours.fr, ou par téléphone au 09 72 57 41 09, et encore sur le lieu du spectacle entre 1h et 30 minutes avant le début de la représentation.

MANIFESTATION

La carte des manifestations littéraires de l'été 2021

Rencontres, débat, lectures, ateliers, projections, ventes de livres et remises de prix... Les festivals de l'été sont de retour. Retrouvez une sélection d'événements incontournables, ainsi qu'une carte Livres Hebdo répertoriant l'ensemble des manifestations estivales.



SOUS LES ARCHES DU QUAI DU POLAR À LYON - PHOTO CLAUDE COMBET

Par Dahlia Girgis, Marine Brugier-Dutournier,
Créé le 01.07.2021 à 16h45.
Mis à jour le 02.07.2021 à 11h23

Droits humains

Allons à l'essentiel



“Il ne faut pas laisser la Turquie seule”

Il y a trois mois, la Turquie décidait de quitter la convention d'Istanbul, traité international contre les violences sexistes, sexuelles et conjugales.

L'écrivaine **Sedef Ecer**, née à Istanbul et installée à Paris, livre son analyse.

En mars 2021, la Turquie est sortie de la convention internationale d'Istanbul, qui protège les femmes et leurs droits. Ce qui fait écho à votre dernier livre, dans lequel une femme quitte la Turquie... Cette convention avait été signée en 2011 et constituait le premier traité international visant à protéger les femmes des violences sexistes, sexuelles, conjugales, des discriminations, des mariages forcés, et à promouvoir l'accès à l'avortement. Les dirigeants turcs, en sortant de cette convention, ont donc osé affirmer que ce texte était contre les valeurs traditionnelles de la société turque. C'est inacceptable. Aujourd'hui, la justice ne protège plus les femmes en Turquie.

Cette sortie marque-t-elle la distance qu'Erdogan veut prendre avec l'Union européenne? Cet éloignement de la Turquie et de l'Europe se voit bien sûr par un recul de certaines valeurs universelles de la part du gouvernement turc, mais il y a eu un éloignement de ces valeurs également en Europe sur la question des réfugiés. Au lieu d'établir un rapport d'égal à égal, l'Europe a traité la Turquie avec un manque de franchise. En la finançant pour qu'elle garde les migrants qui souhaitaient rejoindre le continent, l'UE a eu un regard méprisant envers ce pays, et cela s'est retourné contre elle. Le gouvernement turc, populiste, a alors utilisé ce rejet de l'Occident pour se tourner vers d'autres valeurs. La sortie de la convention en est une des conséquences.

Comment la société turque perçoit-elle la position de son pays sur la question migratoire? C'est dur parce qu'il y a

une difficulté économique, culturelle et sociale à absorber ces migrants, et aussi, je le répète, une difficulté à digérer le mépris de l'Europe, qui se refuse à les accueillir. J'ai honte pour mon pays d'accueil et pour mon pays d'origine. Tout ceci crée du racisme, du chauvinisme, et transforme la Turquie. Au début des années 2000, Istanbul était perçue comme l'équivalent de ce que fut Berlin dans les années 80 et 90. Partout, il y avait des concerts, des expositions... Aujourd'hui, il n'y a plus un seul festival. Il ne faut pas laisser la Turquie seule. C'est un mauvais calcul pour le pays et pour l'Europe. Plus la Turquie sera proche de l'Europe, plus la situation sera apaisée pour tout le monde.

Les relations diplomatiques entre la France et la Turquie sont tendues depuis un certain temps. Comment pensez-vous que vos deux pays puissent reprendre des relations plus apaisées? Je pense que c'est en discutant entre modérés, du côté français et turc, que l'on trouvera une issue. Car ce qui me désole aussi, c'est que l'on mette tous les Turcs dans le même panier 'pro-Erdogan et conservateurs'. Je n'aime pas le regard parfois orientaliste posé sur la société turque. Il y a des démocrates en Turquie qui veulent régler ces problèmes diplomatiques. Il y a aussi toujours eu une conscience féministe. Les femmes turques ont été très actives dès le début de l'empire ottoman, elles ont obtenu le droit d'ouvrir un compte bancaire et de voter avant les femmes françaises. Alors même si actuellement, les choses reculent sur ces questions, je me dis qu'il y a de l'espoir. Et dans ce rapprochement, je crois que l'art et la culture ont un très grand rôle à jouer. C'est en faisant circuler, se rencontrer les histoires, que les sociétés française et turque pourront se comprendre. Modestement, j'essaie d'apporter une petite contribution à cet échange.

- ZOÉ GOURVENNEC

Lire: *Trésor national* (JC Lattès), qui fera l'objet d'une lecture musicale lors du festival Oh les beaux jours!, à Marseille, le vendredi 16 juillet

Télex. "Vous savez que vous avez des espèces de baleines qui vivent 320 ans", a assuré la plasticienne ORLAN sur Arte. ... Cela devait arriver: l'université de Californie à Santa Barbara et le Georgia Institute of Technology ont mis au point un robot-serpent capable de creuser dans le sable.

Livres

Le retour des salons du livre: après une année blanche, place au noir !

Quand les manifestations littéraires font de la résistance: après Saint-Malo, Nantes, Aix-en-Provence, voici Lyon, avec Quai du polar. Toulouse avec Le Marathon des mots et Marseille, avec Oh les beaux jours !



Les salons du livre reprennent enfin
afp.com/PATRICK KOVARIK

Actualité | Culture

Par Marianne Payot

publié le 02/07/2021 à 12:00, mis à jour à 16:18

Les années se suivent et... ne se ressemblent pas. Alors qu'en 2020, les annulations de salons du livre pleuvaient jour après jour, les mails "fanfarons" se sont succédés en cette fin de premier semestre 2021, signalant ici ou là la tenue des manifestations littéraires dont sont friands les auteurs et le grand public. Distantiel ou présentiel ? Telle était la question jusqu'à ce que les bonnes nouvelles tombent, libérant peu à peu l'étau du confinement. Encore fallait-il avoir un certain flair pour réussir à s'organiser à temps, la préparation et la logistique des salons étant plus complexes qu'on ne pourrait le penser.

Et puis des rencontres, de multiples rencontres : autour des fait divers avec Stéphane Durand-Souffland, Laurent Galandon, Thibaut Solano; des seniors trop jeunes pour la retraite, avec Arnaldur Indriðason (Islande), Iain Levison (Grande-Bretagne), Patrick Raynal, Claire Renaud; des paradis noirs avec Susanna Crossman (Grande-Bretagne), Patrice Guirao, Lucas Harari, Piergiorgio Pulixi (Italie), David Vann (États-Unis) ; de la narrative non-fiction, en compagnie de Florence Aubenas, Jean-Charles Chapuzet, Manon Gauthier; du centenaire de Patricia Highsmith avec Katixa Agirre (Espagne), Susanna Crossman (Grande-Bretagne), Jurica Pavić (Croatie), Gilda Piersanti ; ou encore des héros récurrents avec Céline Denjean, Arnaldur Indriðason (Islande), Bernard Minier, Franck Thilliez. Bref, que du beau monde et de quoi ravir les amateurs de frisson.

LIRE AUSSI >> Le guide des polars

Un petit pas en avant : la 5e édition de la manifestation **Oh les beaux jours !, à Marseille**, se tient du 10 au 18 juillet, avec près de 70 auteurs et artistes, entre le Mucem et le conservatoire Pierre Barbizet en passant par les jardins de l'Iméra. L'occasion de rencontrer Jonathan Coe, Nancy Huston, Lamia Ziadé, David Vann, Oxmo Puccino, Pascal Dibie, Pierrick Bailly, Maylis de Kerangal, Sylvain Prudhomme, etc. et le soleil...

L'OBS > BIBLIOBS

« Atlas Tadao Ando », un éblouissement au-delà du simple livre d'architecture. Par Eric Reinhardt

TRIBUNE. A l'occasion du festival Oh les beaux jours !, où il est invité, et qui se tiendra du 12 au 18 juillet à Marseille, Eric Reinhardt nous a fait parvenir ce texte. Il y rend hommage au travail de l'éditeur Xavier Barral, disparu en 2019.

Par Eric Reinhardt

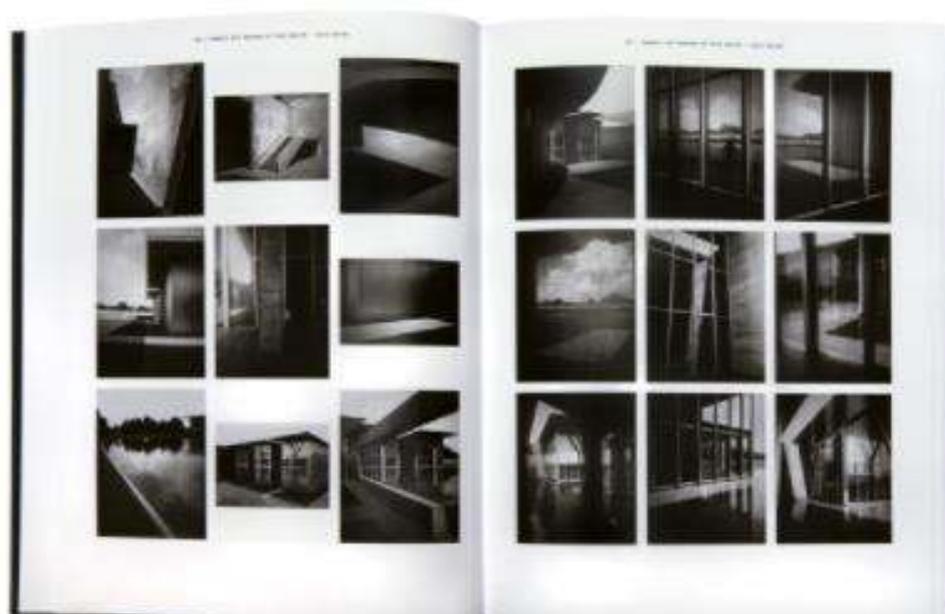
Publié le 08 juillet 2021 à 12h12

🕒 Temps de lecture 3 min



🔖 Favoris | [f](#) [t](#) [✉](#) | Commenter [🗨](#) | Nous suivre [📧](#)

« Atlas Tadao Ando » est l'un des derniers livres qu'aura voulu Xavier Barral et il est vrai qu'il a quelque chose d'inimitablement barralien. En le feuilletant me reviennent en mémoire tant de séances du soir où souris à la main, les yeux sur le grand écran de son ordinateur, en pleins doutes, il transformait et arrangeait les mises en page des livres sur lesquels on travaillait, aspirant à toujours plus de simplicité, d'évidence, de sens, de force et de justesse, n'hésitant jamais à défaire complètement ce qui la veille encore le satisfaisait, marque d'un esprit perpétuellement intranquille et d'une hostilité sans borne à l'idée de concession, de facilité, de renoncement et de tiédeur... C'est ce dont témoigne une fois encore « Atlas Tadao Ando », qui est un livre inépuisable parce que différent et véritablement inventé, auquel on peut revenir sans cesse comme on revient à la contemplation d'une œuvre plastique. Du grand art.



Extrait de « Atlas Tadao Ando ».

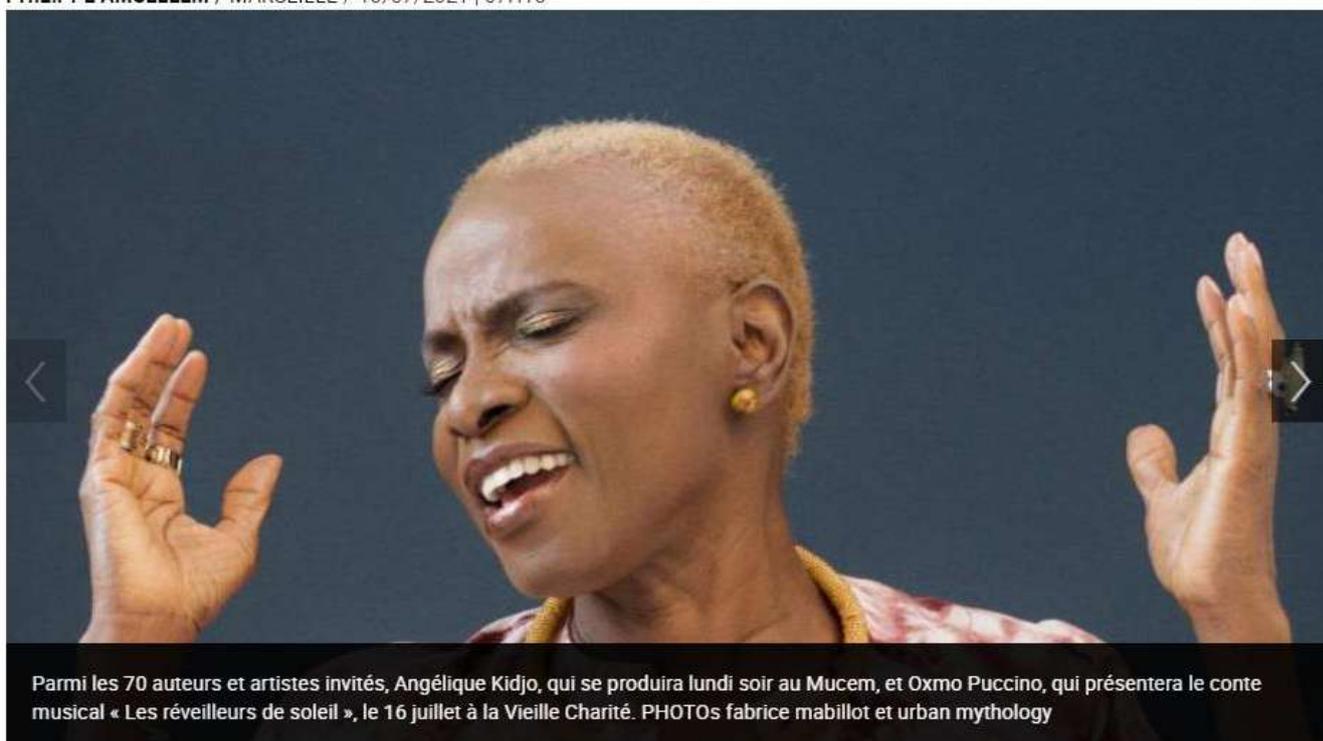
• **Atlas Tadao Ando**, par Philippe Séclier, atelier EXB, 296 p., 49 euros. Mais aussi le livre de photos de chats le plus génial qui ait jamais été publié : le si burlesque et malicieux **Sasuke** de l'immense et regretté photographe japonais Masahisa Fukase, Atelier EXB, 192 p., 45 euros.

• **Festival Oh les beaux jours !**, du 12 au 18 juillet à Marseille. Infos : ohlesbeauxjours.fr

« Une programmation ouverte sur le monde et les autres »

Codirectrice du festival littéraire «Oh les beaux jours ! », qui mêle les formes et les disciplines artistiques, Fabienne Pavia évoque le programme de cette manifestation qui investit Marseille dès lundi.

PHILIPPE AMSELLEM / MARSEILLE / 10/07/2021 | 07H16



Parmi les 70 auteurs et artistes invités, Angélique Kidjo, qui se produira lundi soir au Mucem, et Oxmo Puccino, qui présentera le conte musical « Les réveilleurs de soleil », le 16 juillet à la Vieille Charité. PHOTOS fabrice mabillot et urban mythology



étiquettes

CULTURE - FESTIVALS - LECTURE -
MARSEILLE - PHILIPPE AMSELLEM -

 Marseille : les salariés de la propreté toujours mobilisés à l'intercontinental

 Un Giono universel et optimiste

 Le court-métrage, « Phare » de la créativité dans le 7e art à Arles

 Les favoris passent au Provençal

La Marseillaise : La chanteuse Angélique Kidjo lancera ce lundi les festivités au Mucem. Quelle forme prendra sa lecture musicale ?

Fabienne Pavia : Nous avons été très intéressés par le livre d'entretien qu'elle a fait paraître il y a quelques semaines [*Je chemine avec... Angélique Kidjo*, éditions du Seuil, Ndlr]. Elle raconte un parcours singulier depuis son Bénin natal, et sa famille qui était extrêmement ouverte et féministe. Cela l'a poussée très tôt à s'affirmer en tant que femme, ce qui n'est pas forcément évident à l'échelle d'un pays comme le Bénin, comme elle le dit elle-même. Elle raconte aussi ses engagements actuels [Angélique Kidjo a notamment créé en 2006 la Fondation Batonga qui milite pour l'éducation et l'émancipation des adolescentes et jeunes femmes sur le continent africain]. Angélique Kidjo vient aussi de sortir un nouvel album [*Mother Nature*]. Elle va interpréter des chansons en lien avec son parcours, ses lectures... et parlera aussi des textes qui l'ont marquée et qui ont fondé ses engagements actuels.

Le festival accueille également un certain nombre d'auteurs qui auscultent des conflits et luttent à l'œuvre dans le monde...

F.P. : Nous sortons d'une période difficile. Nous sommes satisfaits d'avoir une programmation ouverte sur le monde et les autres. Mais il s'agissait aussi de ne pas faire comme si rien ne s'était passé depuis l'année dernière, par rapport à la pandémie, mais aussi à un certain nombre de drames. Il y a par exemple le cas de Beyrouth. Beaucoup de liens unissent Marseille à cette ville. On accueillera Camille Ammoun, auteur qui avait documenté l'espace urbain de Beyrouth par rapport au mouvement de contestation sociale [Il a sorti le roman *Octobre Liban* dans lequel il lit le chaos dans son pays par le prisme de l'urbanisme]. Il rencontrera Lamia Ziadé, auteur du remarquable roman graphique *Mon port de Beyrouth* dans lequel elle parle de ce qu'il s'est passé après les explosions d'août 2020. Nous voulions les réunir sur le terrain politique pour qu'ils parlent des leurs possibles. On parlera aussi de la question du virus. Le journaliste de France Culture Nicolas Martin démontre comment les arts peuvent parler de la science. On lui donne carte blanche au Mucem pour la soirée *Réapprendre à vivre ensemble*, au cours de laquelle des chercheurs, auteurs et artistes seront invités. C'est une soirée de pensée collective, qui va créer des interactions avec le public.

Une grande place est également donnée à la littérature internationale...

F.P. : Il y aura trois grands entretiens avec la star Jonathan Coe, Nancy Huston et Valérie Zenatti. Sans oublier la rencontre de deux auteurs exceptionnels : Abdelaziz Baraka Sakin, qui a dû fuir son pays, le Soudan, après avoir écrit un livre qui ne plaisait pas au régime. Il symbolise le retour à la fiction et aux grandes histoires car il parle des drames qui touchent le Soudan tout en faisant un récit jubilatoire incroyable. Nous recevons aussi une grande dame de la littérature, l'écrivaine égyptienne Iman Mersal, qui vient de recevoir la récompense littéraire la plus prestigieuse dans le monde arabe. C'est la première fois qu'une femme remporte ce prix. Le grand public ne la connaît pas forcément mais c'est vraiment une grande figure.

Le festival prendra aussi ses quartiers pour la première fois au Conservatoire. En quoi consiste la lecture musicale « L'appel d'Alexandrie » ?

F.P. : C'est une création née d'un partenariat avec le festival *Écrire la Méditerranée*, à Alexandrie. Nous sommes allés là-bas avec Raphaël Imbert [saxophoniste de jazz et directeur du Conservatoire à rayonnement régional de Marseille] et l'écrivaine Maylis de Kerangal, où nous attendait Safaa Fathy, philosophe et cinéaste égyptienne. L'idée était d'unir leurs voix et de penser Alexandrie au regard de Marseille. Entre les deux, il y a la Méditerranée qui connaît depuis plusieurs années les exils migratoires et les désastres. Leur création est une sorte d'oratorio contemporain qui mêle les langues.

On retrouvera Maylis de Kerangal dans une rencontre avec Sylvain Prudhomme...

F.P. : Elle vient de faire paraître un magnifique recueil de nouvelles [*Canoës*]. Elle s'est aventurée dans ce genre avec excellence en travaillant sur des nouvelles qui ont pour sujet la voix humaine : la manière dont on parle, ce qu'on peut laisser trahir, déceler, penser, transmettre par la voix. Ce sont de belles histoires indépendantes qui composent toutes un récit global. On retrouve là l'art des grands nouvellistes. Et un autre a fait cela. C'est l'auteur qui vit à Arles, Sylvain Prudhomme, lauréat du prix Médicis l'an passé. Il a sorti cette année un très beau recueil de nouvelles, *Les orages*.

www.ohlesbeauxjours.fr

Accueil > Culture

Trois festivals qui mettent la littérature à l'honneur cet été

À Marseille, à Sète ou en Haute-Loire, on parlera lettres et poésie avec de nombreux écrivains, dont Jonathan Coe et Nancy Huston.

Par Mohammed Aïssaoui

Publié le 11/07/2021 à 08:00

Oh les beaux jours, à Marseille, du 12 juillet au 18 juillet

La 5e édition du Festival Oh Les beaux jours se tiendra à Marseille, du 12 juillet au 18 juillet 2021. L'organisation ne cache pas son plaisir de retrouver sur scène et en plein air près de 70 écrivains, auteurs et artistes invités au festival littéraire de Marseille ! Le décor ? Ce sera au MuCEM, dans la cour de la Vieille Charité, au Conservatoire Pierre Barbizet, sur le site archéologique du port antique et dans les jardins de l'Iméra, des rencontres et des dialogues avec les auteurs et autrices qui font la littérature d'aujourd'hui. «*Des romans passionnants, des essais stimulants et des BD réjouissantes, beaucoup de musique, de la poésie et des sciences, le tout avec Marseille en toile de fond estivale* », promet l'affiche.

Pour en donner une idée, voici la 5e édition en quelques chiffres, avec une programmation déclinée en thématiques : près de 70 auteurs et artistes invités, 42 rencontres, lectures et concerts dont 31 événements en accès libre, et donc les cinq lieux partenaires, du MuCEM au site archéologique du port antique. Les auteurs ? L'affiche vaut le détour, avec [Jonathan Coe](#), [Nancy Huston](#), [Valérie Zenatti](#). Cette année, pour l'exercice du grand entretien façon Oh les beaux jours !, le festival invite ces trois grands écrivains dont les univers conjuguent un intérêt marqué pour le monde avec une prodigieuse capacité à faire récit. Écologie, Afrique, Angleterre, cinéma, musique, amitiés, exils, accords et dissonances, engagements et influences... Carte blanche leur est offerte pour nous entraîner dans leur petite fabrique de littérature, découvrir ou approfondir leur œuvre et partager leurs passions.

CULTURE

Un voyage à Galway...

« Prends un beau jour le temps d'aller vers l'ouest / Jusqu'au comté de Clare, le long de Flagggy Shore / En septembre ou octobre, quand le vent / Et la lumière se définissent l'un l'autre... » Ce sont ces mots du poète Seamus Heaney qui ont donné à Thierry Clermont l'envie d'aller arpenter l'Irlande. Il faut dire que ce journaliste et écrivain flâneur, qui marche comme on rêve, est épris d'îles, dont il aime traquer l'âme changeante et multiple. On lui devait déjà *San Michèle* (sur l'île-cimetière de Venise) et *Barraco Bordello*, belles variations cubaines. Il signe aujourd'hui *La Balade de Galway*. Cette immersion en terre irlandaise mêle émois des paysages, surprises des rencontres (y compris avec les hérons ou les cormorans) et réminiscences littéraires ou artistiques. Thierry Clermont sème les citations poétiques et ponctue le texte de photographies de ses pérégrinations. « *Quelques ombres – bienveillantes – [...] m'accompagnent, entre les nuages renflés, le flux des mots et l'herbe saturée de vert.* » Le voyage est chez lui un art de converser avec des fantômes aimés, chaleureux ou mélancoliques : aux incontournables Joyce, Beckett ou Yeats se mêlent des ombres moins connues, comme celle



Immersion. Thierry Clermont flâne dans le comté de Galway, où il ressuscite les fantômes des grands noms de la littérature irlandaise.

de Maeve Brennan, beauté rousse et reine des chroniques piquantes, qui glissa dans la folie. Le souvenir d'Antonin Artaud perdant pied dans l'île surgit au détour d'une page. Un livre tour à tour tempétueux et rêveur, nonchalant et précieux. On embarque avec joie ■ SOPHIE PUJAS
La Balade de Galway, de Thierry Clermont (Artéa, 92 p., 15 €).

... et un autre à Marseille



Doigts d'or. L'autrice-illustratrice jeunesse Rebecca Dautremex, l'une des invitées du festival « Oh les beaux jours ! ».

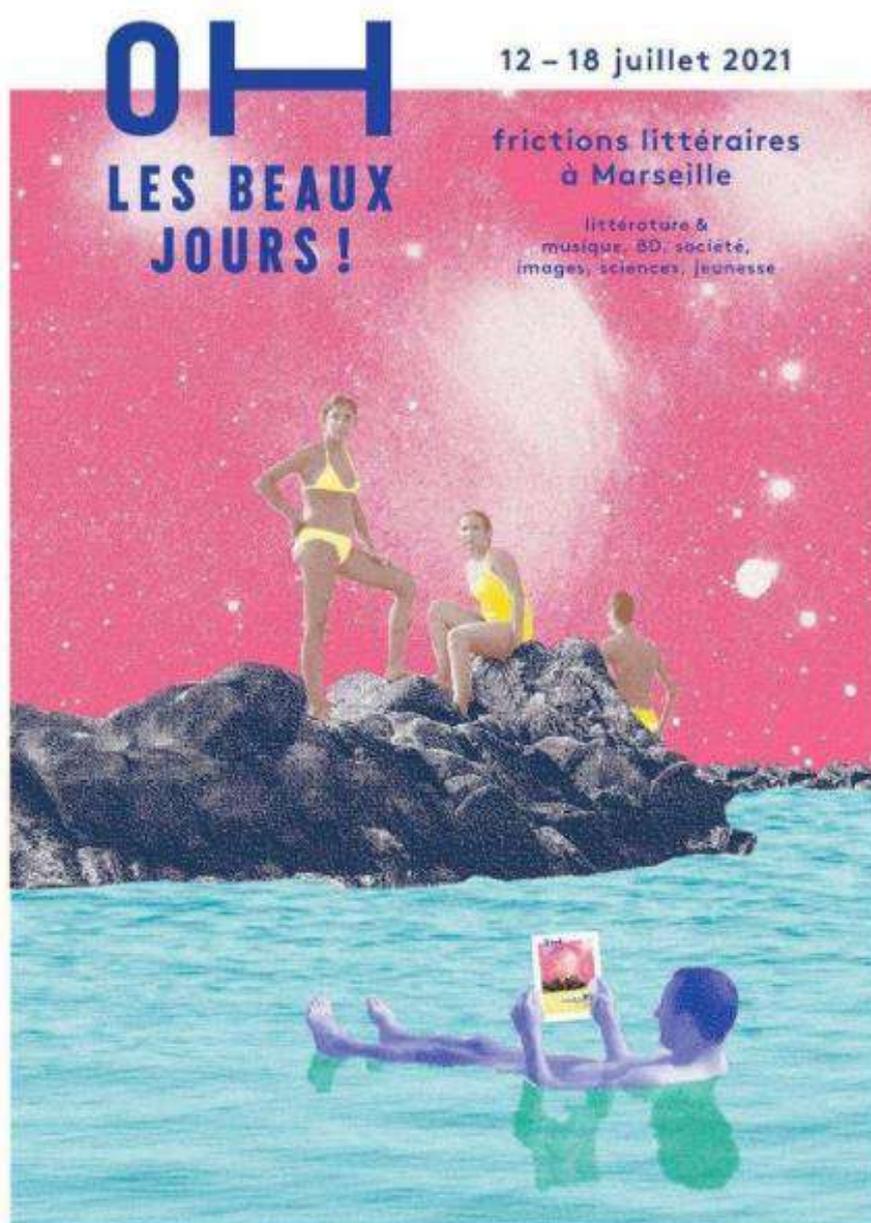
Comme tout un chacun, le festival « Oh les beaux jours ! » de Marseille, dont *Le Point* est partenaire, a patienté pour faire son retour sur la Canebière... Mais ces beaux jours, sous le signe des « frictions littéraires » entre littérature et musique, récompensent toutes les attentes d'un public assoiffé de rencontres et d'histoires, de tours du monde et de réflexions en partage, de moments privilégiés que sont les grands entretiens avec un Jonathan Coe ou une Nancy Huston. Soixante-dix écrivains et artistes invitent ainsi au voyage, vers l'Afrique d'Angélique Kidjo, l'Alexandrie de Maylis de Kerangal, le Liban de Lamia Ziadé, la Turquie de Sedef Ecer, sans oublier une plongée en forêt amazonienne ! Le vivant bat fort dans ces journées – et soirées, enfin – où l'on se demande comment (re)vivre ensemble après ce confinement qui a inspiré un duo poétique et musical à la chanteuse Keren Ann et la comédienne Irène Jacob. Mais surtout, surtout, « n'ayons pas peur des histoires » ! Celles de la talentueuse autrice dessinatrice Rebecca Dautremex, à suivre dans ses mondes fantastiques – elle publiera, à l'automne, *Une toute petite seconde* (Sarbacane), la nouvelle aventure de son héros Jacominus Gainsborough –, celles de Baraka Sakin et Jean D'Amérique, qui diront comment ils parviennent à brosse, par la fiction, leurs terres natales du Soudan et d'Haïti. Et raconter Lou Reed : est-ce possible ? Les musiciens Fred Nevché et French 79 relèvent le défi, tandis qu'Oxmo Puccino remonte sur scène avec son premier roman en forme de conte, à lire ou écouter à tout âge car, d'un côté comme de l'autre de l'estrاده, tous les « réveilleurs de soleil » ont rendez-vous à Marseille ■ VALÉRIE MARIN LA MESLIÉE
Du 12 au 18 juillet, à Marseille, <https://ohlesbeauxjours.fr/>

JOHN TON (WYRAL) / THE MAGE - FRED HARVAUX/REA - CAMILLE VANSON/TSR/ANSA

Elle > Culture > Livres > News livres

« Oh les beaux jours ! » : le festival qui fait frictionner les littératures au cœur de l'été

Publié le 12 juillet 2021 à 19h00



« Oh les beaux jours ! » : le festival qui fait frictionner les littératures au cœur de l'été © Oh les beaux jours !

Oxmo Puccino, Maylis de Kerangal, Angélique Kidjo, Nancy Huston (et bien d'autres) se donnent rendez-vous pour la 5^e édition du festival « Oh les beaux jours ! », du 12 au 18 juillet, dont l'ambition est de « faire dialoguer ceux qui font la littérature d'aujourd'hui ».

Il n'y en a qu'un capable de faire se rencontrer les punchlines affûtées d'Oxmo Puccino et les tirades sinueuses de **Nancy Huston** : le festival « Oh les beaux jours ! ». En direct de Marseille, « Oh les beaux jours ! » compte bien faire « frictionner les littératures » – comme l'indique le sous-titre du festival – du 12 au 18 juillet 2021. Et ce, en faisant dialoguer littérature et musique (et de nombreuses autres disciplines) « pour appréhender la littérature autrement », promettent les organisateurs. Décalé de deux mois – pandémie oblige –, le festival plante son décor dans cinq lieux emblématiques de la citée phocéenne : du **MuCEM** à la cour de la Vieille Charité, en passant par le Conservatoire Pierre Barbizet, le site archéologique du port antique et les jardins de l'Iméra. De quoi débiter la saison estivale en beauté.

À lire également >> **Amélie et Juliette Nothomb, les inséparables**

DECLOISONNER LA LITTÉRATURE

Pour plaire à tous et décloisonner au mieux la **littérature**, « Oh les beaux jours ! » se décline en six thématiques. Les écrivain-es Jonathan Coe, Nancy Huston et Valérie Zenatti nous convient d'abord dans leurs bulles littéraires, où ils ont carte blanche pour une série d'entretiens. Mais les bouleversements à l'œuvre dans le monde ne sont pas pour autant mis de côté : des voix telles qu'Angélique Kidjo, Maylis de Kerangal, Mathilde Blézat, Florent Marchet explorent le conflit israélo-palestinien, le féminisme post-Me Too, ou encore la déforestation amazonienne. Puis, le festival nous amène contempler les imaginaires foisonnants d'une poignée d'artistes : **le rappeur Oxmo Puccino**, l'autrice Rébecca Dautremer, le metteur en scène Grégoire Ingold, et bien d'autres. « Oh les beaux jours ! » s'autorise aussi une escale auprès des corps devenus outils politiques (Nathalie Kuperman, Camille de Toledo, etc.) et des idées pour lesquelles on est prêts à tout surmonter (Mathieu Lindon, Sedef Ecer, etc). Au cœur des actions culturelles de l'événement, le jeune public (ou pas d'ailleurs) aura aussi de quoi se délecter, notamment du spectacle mêlant notes et vers de Keren Ann et Irène Jacob (le 18 juillet).

À lire également >> **Maylis de Kerangal : « L'amour, c'est la sensation du présent »**

Cette 5^e édition sera aussi marquée, le 15 juillet prochain, par la remise du « Prix littéraire du Barreau de Marseille ». Après ces quarante-deux rencontres et trente-et-un événements, vous ne pourrez plus dire que la littérature n'est qu'un livre désuet.

Les choix culture du « Point » : trembler devant « Titane » ou remonter le temps avec Bon Entendeur

Films, séries, disques... Chaque semaine, chez vous ou n'importe où ailleurs, à voir, à lire ou à écouter : on aime, on vous le dit.

Par Valérie Marin La Meslée, Baudouin Eschapasse, Romain Brethes, Anne-Sophie Jahn, Florence Colombani

Faire le plein d'histoires à Marseille



Jonathan Coe, Nancy Huston, Camille de Toledo, Éric Reinhardt... Soixante-dix écrivains et artistes invitent les amateurs de « beaux jours » et de « frictions littéraires » au voyage, l'Alexandrie de Maylis de Kerangal, le Liban de Lamia Ziadé, la Turquie de Sedef Ecer, sans oublier une plongée en forêt amazonienne ! « N'ayons pas peur des histoires », affirme le festival : celles de la talentueuse autrice-dessinatrice Rebecca Dautremer, à suivre dans ses mondes fantastiques, celles de Baraka Sakin et Jean

D'Amérique, qui diront comment ils parviennent à broser, par la fiction, leurs terres natales du Soudan et d'Haïti. Et raconter Lou Reed : est-ce possible ? Les musiciens Fred Nevché et French 79 relèvent le défi, tandis qu'Oxmo Puccino remonte sur scène avec son premier roman en forme de conte, à lire ou écouter à tout âge, car, d'un côté comme de l'autre de l'estrade, tous les « réveilleurs de soleil » ont rendez-vous à Marseille. La chanteuse Keren Ann et la comédienne Irène Jacob se demanderont comment (re)vivre ensemble après ce confinement qui leur a inspiré un duo poétique et musical qui fera la clôture.

Du 12 au 18 juillet, à Marseille, <https://ohlesbeauxjours.fr/>

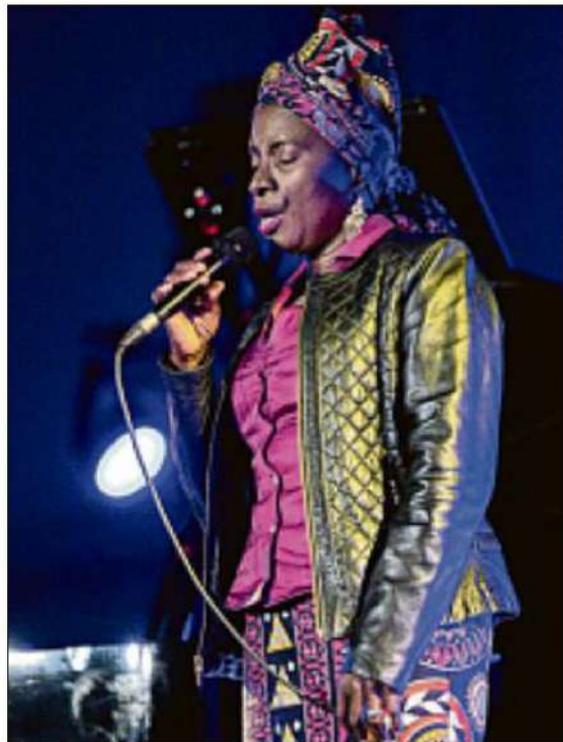
ON A ÉCOUTÉ

Angélique Kidjo, royale !

On l'a vue rire, on l'a vue pleurer, s'emporter, marteler ses engagements (via sa fondation Batonga ou son rôle d'ambassadrice de bonne volonté de l'UNICEF), revenir longuement sur l'éducation qu'elle a reçue, sur le rôle déterminant de ses parents, plus brièvement sur le racisme dont elle a été victime à son arrivée en France... Lundi soir, pour l'ouverture du festival marseillais Oh les beaux jours!, dans le très minéral décor du fort Saint-Jean, au Mucem, Angélique Kidjo s'est montrée au public (il y avait foule) telle qu'elle est.

D'abord lors d'un échange informel, elle s'est racontée petite fille au Bénin, dans une grande volée d'enfants, avec un père fin lecteur et amoureux de la langue française et une mère directrice d'une troupe de théâtre. Elle s'est décrite curieuse et bavarde, prête à s'enflammer quand elle a posé ses premières questions sur l'esclavage ou quand elle a découvert Winnie Mandela à la télé, parlant de l'apartheid en Afrique du Sud et de l'emprisonnement de Nelson Mandela... S'en était suivie une colère qui s'était retournée contre ses parents : *"Et vous me dites que ma couleur de peau n'est pas un danger ?"*

Depuis, la petite fille est devenue d'abord *"une droguée de la musique"* puis une star mondiale de la chanson. Mais elle n'a rien perdu de sa liberté de parole, au contraire a-t-on envie de dire. Qu'elle se lance ensuite, dans ses morceaux, dans des reprises de ceux de Miriam Makeba (comme *Malaïka*), dans un extrait du *Voodoo Child* de Jimi Hendrix, ou dans *Ces petits*



/ PHOTO ANTOINE TOMASELLI

riens de Serge Gainsbourg (dont elle dit : *"Il avait l'art et la manière d'utiliser les mots de tous les jours pour dire des choses profondes"*), Angélique Kidjo garde la même force d'interprétation. Avec fougue et générosité. Se livrant avec passion.

Olga BIBILONI

Maylis de Kerangal : "L'appropriation du livre par le lecteur est déstabilisante, ça m'intéresse"

"Oh les beaux jours !", la manifestation phare de la cité phocéenne reprend de plus belle, jusqu'au 18 juillet, avec pléthore d'invités de marque dont l'auteure culte de *Réparer les vivants* et l'Américain David Vann.

Durée : 6 min



Maylis de Kerangal en 2021.

© Francesca Mantovani pour Gallimard

Par [Delphine Peras](#)

publié le 15/07/2021 à 09:00

- [Actualité](#)
- [Culture](#)
- [Livres](#)

Depuis le 12 juillet, [Oh les beaux jours !](#) célèbre sa 5e édition avec la ferme intention de faire oublier la parenthèse Covid de l'année dernière. Résultat, une manifestation qui met les bouchées doubles, une semaine durant, entre cinq lieux renommés : le Mucem, les jardins de l'Iméra, le conservatoire Pierre-Barbizet, le musée d'Histoire, le centre de la Vieille Charité. Sur les thèmes de l'écologie, l'Afrique, le cinéma, la musique, les amitiés, les accords et les dissonances, les engagements et les influences, etc., rencontres, débats, lectures, spectacles rassembleront une pléiade d'écrivains et d'artistes (près de 70) : de Jonathan Coe à [Oxmo Puccino](#), de Nancy Houston à Joy Sorman, de Lisa Mandel à Rébecca Dautremer, de Keren Ann à Irène Jacob, en passant par Maylis de Kerangal et David Vann. Ces deux derniers se sont confiés à L'Express.

LIRE AUSSI >> [Le retour des salons du livre: après une année blanche, place au noir !](#)

MAYLIS DE KERANGAL (*)

Auteure remarquée de *Corniche Kennedy*, [Naissance d'un pont](#), et surtout *Réparer les vivants*, [prix des lecteurs de L'Express-BFMTV en 2014](#) et méga-seller avec quelque 800 000 exemplaires vendus - sans compter une adaptation au cinéma - Maylis de Kerangal vient de publier *Canoës* (éd. Verticales) : un recueil de huit récits sensibles, ouvertement autobiographiques, qui font la part belle à une tribu de femmes où la voix tient le beau rôle.

Née à Toulon, vous avez passé toute votre jeunesse au Havre et c'est pourtant avec un roman situé à Marseille, *Corniche Kennedy*, que vous avez été propulsée sur le devant de la scène littéraire en 2008 : connaissiez-vous cette ville de longue date ?

Maylis de Kerangal : Je la connaissais pour y être allée occasionnellement, mais mon lien avec Marseille s'est véritablement construit à travers la rédaction de *Corniche Kennedy* : j'avais lu une brève dans un journal à propos de jeunes qui se réunissaient dans cet endroit, plongeaient, posaient des problèmes de sécurité, et j'y suis retournée souvent pour en savoir plus sur cette adolescence, sa noirceur mais aussi sa part de vertige, la métamorphose des corps, la naissance du désir, cette espèce d'euphorie que procure l'été en bandes, les moments de débordement.

J'ai composé entre ce que je savais de Marseille, qui était alors pour moi une ville de cinéma, fantasmée, et ce que j'y ai vu, sa lumière me rappelant celle de Toulon. Le fait d'avoir vécu également vécu en bord de mer, même si le Havre se situe sur un estuaire, j'ai ressenti une familiarité entre ces deux grosses villes portuaires.

Et puis j'ai participé à la première édition d'Oh les beaux jours ! en 2017 : Marseille méritait vraiment un festival de cette ampleur.

LIRE AUSSI >> [Cédric Bannel : "Je me suis réveillé il y a dix ans avec le personnage d'Oussama Kandar en tête"](#)

Pourquoi le thème de la voix est-il si présent dans votre nouveau livre, *Canoës* ?

J'ai écrit ces textes pendant la crise sanitaire : pour moi, les voix étaient très liées au confinement, comme le seul lien avec les autres puisque les corps n'étaient plus tangibles. On ne pouvait plus se parler qu'au téléphone, ou via des ordinateurs. J'ai pu faire une ou deux rencontres par Zoom, j'ai trouvé ça très bizarre. J'ai fait aussi une prise de parole devant une salle vide, il y avait cette fiction du public, d'une audience virtuelle, c'est assez pénible. Grâce à ce festival Oh les beaux jours !, c'est formidable de pouvoir à nouveau être en présence, avec le corps et la voix synchronisés, ce n'est pas du tout la même émotion. La parole vivante qui vous répond, vous questionne, ça n'a rien à voir. Là, tout va se recorréler, se réajuster.

Ecrivain est un métier solitaire. Quelle importance a pour vous la rencontre avec le public ?

En effet, on écrit tout seul. La publication, c'est complètement autre chose. J'aime beaucoup les rencontres avec les lecteurs, c'est important car il y a un temps pour eux, un temps de questions, d'interpellations. J'essaie toujours d'éviter de faire mon numéro mais plutôt de me placer dans une forme d'écoute, d'échange. Je l'avais beaucoup ressenti avec *Réparer les vivants* : les rencontres ont été nombreuses et il y a eu une dimension d'éclaircissement très forte pour moi. Ça déplace le rapport que j'ai à mon travail et parfois ça le modifie, suite à une réaction, une remarque complètement inattendue. Dans ces moments publics, où l'écrivain est exposé, il se passe des choses qui incitent à envisager différemment ce qu'on a écrit. L'appropriation du livre par les lecteurs est déstabilisante et cette déstabilisation m'intéresse. J'aime que le propos du livre soit mis à mal, j'y suis très attentive, aux aguets.

(*) "L'Appel d'Alexandrie" : Lecture musicale avec Maylis de Kerangal, Saafa Faty et Raphaël Imbert, le jeudi 15 juillet à 20h30 dans la cour du conservatoire Pierre-Barbizet, 11€-15€.

(*) "Voix singulières" : Rencontre de Maylis de Kerangal et Sylvain Prudhomme, le dimanche 18 juillet à 18h30 au centre de la Vieille Charité, entrée libre.

DAVID VANN ()**

David Vann.

SP

L'écrivain américain qui s'est fait connaître avec un premier roman saisissant, [Sukkwon Island](#), lauréat du prix Médicis étranger et du prix des lecteurs de L'Express en 2010, plus de 300 000 exemplaires vendus, revient avec un dixième livre étonnant : [Komodo](#) (éd. Gallmeister), fiction qui fait de cette île d'Indonésie un enfer au paradis, sur fond (et fonds, sublimes) de plongée sous-marine et de règlements de comptes familiaux salés.

Faire exploser la cellule familiale est devenu votre marque de fabrique et *Komodo* n'y échappe pas, malgré son décor paradisiaque : pourquoi une telle obsession ?

David Vann : Tous mes romans sont des tragédies grecques. La famille en est une, en quelque sorte, car elle nous constitue et nous brise à la fois. La particularité des tragédies grecques est que ses protagonistes ne sont pas des ennemis, ils s'aiment, veulent le meilleur les uns pour les autres, mais se font du mal inconsciemment, en agissant à leurs dépens. Dans *Komodo*, Tracy est un bon exemple : c'est une femme en colère, épuisée par ses jumeaux de cinq ans, un mari qui ne l'aide pas du tout, et furieuse que son frère ait quitté sa femme que Tracy adorait. Portée par cette colère, elle se comporte de façon insensée, au point d'avoir des envies de meurtre, celui de son frère mais aussi de son mari, de ses enfants...

Vous êtes très apprécié des lecteurs français depuis *Sukkwon Island* : est-ce que votre première reconnaissance vient d'eux, à l'instar de vos compatriotes James Ellroy ou Douglas Kennedy ?

Non, pas exactement. *Sukkwon Island* a eu quelque succès dès sa parution aux Etats-Unis et surtout au Royaume-Uni, avec des articles de presse très élogieux. Mais je pense que la France est définitivement le meilleur pays du monde pour la littérature. Il y a chez vous énormément de lecteurs passionnés, de rubriques dédiées dans les journaux, de festivals et de salons du livre. J'adore y assister, partout en France. Il y a de vrais échanges autour de mes livres, comme dans aucun autre pays. Les gens me posent des questions inédites, me font découvrir des aspects de mes romans qui m'avaient échappé. Je répète souvent cette blague : j'écris des livres mais je viens en France pour mieux les comprendre !

Dans quelles conditions écrivez-vous, avez-vous des habitudes particulières ?

Non, pas du tout. Je n'ai pas d'endroit de prédilection, je peux écrire n'importe où, que ce soit dans une chambre d'hôtel, sur un bateau (où je vis actuellement), dans une maison. Il faut juste que ce soit au calme, un lieu où je suis seul sans personne autour. Ça peut même être dans un placard !

J'écris souvent le matin, tout juste sorti de mes rêves, l'esprit clair, mais sans plan préconçu, sans même savoir ce qu'il adviendra de mes personnages. Une chose est sûre, je ne peux pas imaginer ma vie sans écrire.

Quelles sont vos influences, les auteurs qui vous ont marqué ?

Essentiellement des femmes. A l'université de Stanford, en Californie, où j'ai d'abord étudié, j'avais une prof de lettres classiques qui a été décisive en m'intéressant à la tragédie grecque - dont *Médée* - à la littérature médiévale, au féminisme, qui m'a fait découvrir James Baldwin. L'écrivain qui m'a le plus influencé pour écrire mes histoires est Flannery O'Connor et parmi tant d'autres, plus récemment, il y a aussi Marylinne Robinson, Annie Proulx, ou encore Cormac McCarthy dont *Méridien de sang* est mon roman préféré - un livre d'homme, j'en conviens !

(**) "Monstres" : Rencontre de David Vann avec Tiffany Tavernier, le jeudi 15 juillet à 15h au conservatoire Pierre-Barbizet, salle Tomasi, entrée libre.

19/07/2021

Jean D'Amérique : « En Haïti, on attend le moment de s'exiler ou de se prendre une balle »

ACCUEIL / MA VIE / CULTURE

Jean D'Amérique : « En Haïti, on attend le moment de s'exiler ou de se prendre une balle »

Invité du Festival Oh les beaux jours !, à Marseille, le poète et romancier Jean D'Amérique, 26 ans, auteur de « Soleil à coudre », revient sur la situation chaotique en Haïti.

Interview Marie Chaudey

Publié le 16/07/2021 à 18h33 | Mis à jour le 16/07/2021 à 19h27

Article réservé aux abonnés



Jean D'Amérique • MARIE MONFILS/PRESSE

Comment avez-vous réagi à l'assassinat du président haïtien Jovenel Moïse, le 7 juillet dernier ?

J'ai d'abord été hyper choqué. Se rendre compte qu'un président, c'est-à-dire le premier citoyen d'un pays, peut se faire assassiner chez lui, c'est effrayant. Déjà avant cet événement traumatisant, le

peuple était en danger en Haïti, compte tenu de l'insécurité générale qui n'arrête pas de s'accroître. Si le président, aussi illégitime soit-il, a pu être ainsi éliminé, qu'en est-il des autres habitants ? Nul n'est à l'abri.

Sur le moment, j'ai été plongé dans une peur pour tous les Haïtiens (y compris mes proches et mes amis militants) et une inquiétude par rapport à l'avenir. Le pays était déjà sous le contrôle des gangs, il y a une absence criante de l'État et de l'autorité publique dans tous les aspects de la vie haïtienne. Mais cette fois, que va-t-il advenir ?

Il y a clairement une sorte de propagande en train d'être faite par le Premier ministre, qui réclame de diriger le pays : on essaie de présenter l'assassinat comme le travail de quelques mercenaires colombiens. L'enregistrement vocal de la Première dame allant dans ce sens a largement inondé les réseaux sociaux et les principaux médias. J'ai ressenti de la colère de voir mon pays dans une situation aussi extrême.

Une colère dirigée contre qui ?

J'ai grandi en Haïti dans des quartiers très pauvres, où je n'ai jamais réussi à vivre vraiment : on nous a privés de tout ; les services de l'État ont toujours été défaillants. Le peuple a sans cesse dû survivre par ses propres moyens. Et de gouvernement en gouvernement, les mêmes travers se répètent. Depuis une décennie et des élections frauduleuses, la population dit non à tout cela. La communauté internationale conforte malgré tout un personnel politique affairiste, ne faisant qu'enterrer le peuple haïtien.

A lire aussi **L'enlèvement de religieux souligne l'ampleur de la crise en Haïti**

On doit rappeler que, dès ses débuts, le président assassiné n'avait pas été accepté par la majorité des Haïtiens. Sans oublier que son mandat constitutionnel avait pris fin en février et qu'il ne voulait pas laisser le pouvoir.

Il ne faut pas oublier non plus que, quelques jours avant sa mort, une quinzaine de militants anticorruption ont été abattus. Parmi eux, la féministe, activiste et journaliste Antoinette Duclaire, une jeune femme qui était en train de prendre de l'importance dans l'espace politique, et qui réclamait justice pour toutes les victimes de la répression depuis les manifestations anticorruption de 2018.

Votre roman, *Soleil à coudre*, raconte la gangstérisation du pays, vue d'un bidonville de Port-au-Prince.

Preuve que la situation n'est pas nouvelle, puisque j'ai commencé l'écriture du roman en 2016... Je suis parti de toutes ces situations de violence que je connais ; j'ai passé mon adolescence dans les quartiers des bas-fonds. Et j'ai cherché à montrer la complexité de la situation, sans chercher à désigner le bon ou le mauvais. Ces gens qui utilisent la violence, qui agissent par elle ou la subissent, ce ne sont pas eux qui l'ont créée : ils en sont tributaires pour survivre. Comment grandit-on dans des milieux aussi chaotiques ? Mon héroïne, Tête fêlée, utilise la violence à certains moments pour survivre, mais elle trouve aussi d'autres moyens, comme l'écriture et le lien amoureux. Je voulais donner à voir ces deux facettes.

Dans les quartiers précaires, les jeunes des gangs reconnaissent qu'ils n'auraient jamais l'argent pour acheter des revolvers. Ce sont les hommes politiques qui les arment, en les manipulant, afin de conserver le pouvoir. On sait désormais que les politiciens ont perdu le contrôle : les gangs sont aujourd'hui bien plus puissants que la police dans le pays. C'est le monde à l'envers. On ne fait même plus la

différence entre les gangs et les autorités officielles : le fameux chef de gang nommé Barbecue s'exhibe partout dans les rues et à la télévision ; il tient la dragée haute à tous.

Dans votre roman, un personnage a pour nom le « politicien dont le cul est fabriqué pour toutes les chaises »...

La corruption bat son plein : les hommes politiques sont avant tout des hommes d'affaires qui ont comme objectif de garder le pouvoir pour se remplir les poches. Ce qui est en train de se passer depuis l'assassinat du président est une preuve supplémentaire de cet état de fait. Claude Joseph était un Premier ministre sortant, qui s'est autoproclamé nouveau dirigeant du pays. Cela n'a pas de sens.

A lire aussi *Le vaudou en Haïti, entre culte populaire et vecteur de terreur*

De mon côté, je suis parti de l'urgence de faire entendre la voix des marginalisés, des méprisés. La littérature m'a ouvert un chemin, depuis la bibliothèque du quartier de Paloma qui était à deux pas de mon lycée. Mes professeurs de lumière ont été Jacques Stephen Alexis, Kateb Yacine ou Mahmoud Darwich, de grands résistants par le verbe. Je crois au pouvoir de la littérature de transformer les choses. De même que tous les corps ont besoin de manger pour tenir debout, l'esprit a lui aussi besoin de rester en vie grâce à cette nourriture que sont les mots et la poésie.

Ne cherchez-vous pas toutes les manières possibles de dire la violence extrême pour la contrer : par la poésie, le théâtre et désormais le roman ?

Je vis en France depuis deux ans, mais Port-au-Prince s'est imprimée en moi avec sa violence. C'est comme si je transpirais les mots qui sont les éclaboussures de cette ville dans laquelle j'ai longtemps

baigné. Même à des milliers de kilomètres, je n'arrive pas à écrire sans cette présence. Et j'ai envie que les choses changent, que les enfants qui grandissent en Haïti trouvent un pays où habiter, sans être éternellement en transit, à attendre le moment de partir en exil ou de se prendre une balle.

Depuis les manifestations de 2018, j'ai le sentiment que la nouvelle génération a aiguisé sa conscience politique, cherche à mieux comprendre les événements et à s'engager davantage. Cela donne de l'espoir, cette résistance des jeunes qui essaient à la fois de se créer des moyens pour vivre et qui savent se lever pour dire non. Je crois à cet espoir-là, malgré tout, et je refuse de formuler des prévisions chaotiques pour rajouter encore au chaos...

Mon roman est aussi une quête de lumière, pas simplement un moyen de ressasser les violences et les lancer à la face du monde. Pour Tête fêlée, imaginer un soleil à coudre, c'est chercher une parcelle de lumière et d'espoir au-delà de sa situation. Ce sont les gouvernements haïtiens plongés dans la corruption qui créent l'image dévastatrice de la violence endémique, pas le peuple haïtien qui lutte depuis longtemps pour survivre aux répressions et qui a des choses à dire au monde.

Dans quel domaine mon pays offre-t-il son meilleur visage ? Dans la littérature, les arts et la culture. Là où Haïti brille, le pouvoir politique n'est pas présent.

À savoir

Festival Oh les beaux jours, jusqu'au 18 juillet 2021, à Marseille
(13)

www.ohlesbeauxjours.fr

Rencontre entre Jean D'Amérique et Abdelaziz Baraka Sakin :

19/07/2021

Jean D'Amérique : « En Haïti, on attend le moment de s'exiler ou de se prendre une balle »

« Transcender le réel, du Soudan à Haïti. » Samedi 17 juillet 2021,
aux jardins de l'Iméra.

À lire

Soleil à coudre, de Jean D'Amérique, Actes Sud, 15 €.

La Vie aime : beaucoup

Interview Marie Chaudey

Haïti

Littérature

Crise politique

Corruption

ON A VU

Oxmo Puccino grand rêveur

Vendredi soir, dans la cour de la Vielle Charité à Marseille, le rappeur, écrivain et poète français Oxmo Puccino a fait son entrée sur scène, accompagné de son aura chaleureuse habituelle et de son complice guitariste Eddie Purple. Dans le cadre du festival Oh les beaux jours!, et sur fond de cordes habilement grattées, l'homme au phrasé bien senti a effectué une lecture d'extraits de son premier roman *Les réveilleurs de soleil*. Rosie, 10 ans, se lance dans une épopée pour chercher le soleil qui a disparu, sauver son oncle malade et, malgré

elle, le monde. Oxmo Puccino nous offre, selon ses propres mots, une ode "à rencontrer les gens qui vont nous aimer, nous construire tant bien que mal". Ainsi, Rosie, malgré les obstacles, évolue au fil des rencontres faites le long de ce conte écologique, désarçonnant le personnage du Crépuscule par sa curiosité. Le public, entre soupirs attendris et éclats de rire, se laisse emporter par ce récit agrémenté de titres d'Oxmo Puccino, "un grand rêveur qui nous fait rêver", décrit Maxime. Alors que le public applaudit debout, le rappeur revient sur scène et entonne deux de ses titres, au grand bonheur de tous.

Rachel BRUNSWICK

Ce soir "Comédies françaises à 21h et "Où es-tu ?" à 22h au Mucem. 11/15€. ohlesbeauxjours.fr



/PHOTO FRANCK PENNANT

Oh les beaux jours ! La littérature n'est pas une machine célibataire

MARSEILLE

Des lieux inédits, des « rois de cœur » et des inventions : « Frictions littéraires », le Festival imaginé par Nadia Champesne et Fabienne Pavia est une réussite !

Au fil des rencontres – il y avait profusion à cause de l'interruption de l'an dernier – on s'en convainquait volontiers : homme ou femme, un écrivain s'adresse à nous selon des plis de pensée singuliers, dans une syntaxe qui ne fonctionne pas selon les schémas prescrits par les médias dominants. En exemple immédiat, les plateaux imaginés dans la cour de la Vieille Charité, autour de Jonathan Coe et de Nancy Huston, par Yan Nicol, du Festival de Bron, et Olivia Gesbert, de France Culture, avec des insertions de films et des invités de plusieurs bords.

Pour Coe, intervenaient Marie-



Au Mucem, Mathieu Lindon et Tewfik Hakem commentent des images d'Hervé Guibert. PHOTO : ESTELLE DOUÏ

Christine Barrault, qui lisait un extrait de *Le Cœur de l'Angleterre*, ainsi que deux traductrices, Marguerite Capelle et Josée Kamoun. Cette dernière expliquait qu'« avec un bon cavalier comme Jonathan Coe, toutes les femmes peuvent danser ». Sous cette apparente fluidité, se cachent sept ou huit versions préalables, avant traduction définitive. « *Idid enjoy* », Coe expliqua que les seuls

livres qu'il lit en français, ce sont ses traductions qui lui permettent d'échapper à la « familiarité ». Occasion pour lui d'exprimer sa reconnaissance envers *La Marelle* de Pascal Jourdana, qui lui offrit en 2016 « un nouveau démarrage », une résidence d'écrivain dans Marseille.

Nancy Huston se réclama d'une sagesse Bantoue : « *Nous ne pouvons nous en sortir qu'ensemble...*

Je suis parce que nous sommes. » Sur un film qu'on projetait, elle évoque un atelier d'écriture, son travail en compagnie de détenus à Fleury-Mérogis. Elle convoqua l'homme qui est son roi de cœur, le géographe haïtien Jean-Marie Theodat, qui sut dire que « *la vie ne s'arrête pas avec nous* ». Nancy Huston expliqua à Olivia Gesbert « *qu'elle n'avait pas aujourd'hui beaucoup d'espoir* », mais qu'elle « *croyait en deux choses : l'amour et l'humour* ».

Une première, « Le Fantôme d'Odessa »

Autre rencontre mémorable, dimanche au Mucem, Mathieu Lindon et son intervieweur Tewfik Hakem. Lindon raconta pour quoi il avait mis autant de temps pour échapper au chagrin de son ami-tié pour Hervé Guibert, décédé voici bientôt trente ans. Il voulait retrouver la légèreté des années « *déconnantes* » qu'il avait vécues à Rome : « *Le grave passe par l'humour, j'écris sur la joie de l'avoir connu...* » Place manque pour évoquer les expérimentations de ce Festival.

D'abord la redécouverte de lieux comme l'Imera, un espace proche du Jardin Longchamp de la place Leveverrier, où Thierry Fabre et Elodie Karaki nous ont dit leur joie de présenter des écrivains libanais et un slameur haïtien, Jean D'Amérique. Au premier étage du Conservatoire de la place Carli, Jean-Paul Hirsch, des éditions Pol, accompagnait les textes, le piano et les chansons d'Arthur Dreyfus : ce fut une séquence pour « *public averti* », *Le Journal sexuel d'un garçon d'aujourd'hui*.

Dans la cour du Conservatoire, le saxophone de Raphaël Imbert improvisait à partir des errances de la philosophe égyptienne Safaa Fathy, qui dialoguait avec Maylis de Kerangal. La merveille qu'il faudrait longuement commenter, ce fut une émouvante première dans la cour de la Charité : *Le Fantôme d'Odessa*. Camille de Toledo, le violoncelliste Valentin Mussou et la chanteuse Cleo T, évoquaient avec images et paroles la disparition, dans les locaux de la Loubianka, d'un immense écrivain russe, Isaac Babel.

Alain Paire

ON A VU

Poésie bien envoyée

Dimanche soir au Fort Saint-Jean à Marseille, le Festival Oh les beaux jours ! a clôturé sa 5^e édition par *Où es-tu ?*, la performance sensible et inspirée des cheminements de vie entrelacés de Keren Ann et Irène Jacob. Pendant le premier confinement, la chanteuse et musicienne Keren Ann s'est lancée dans des lives instagram pour maintenir le lien malgré l'impossibi-



/PHOTO NICOLAS SERVE

lité d'être ensemble. La comédienne Irène Jacob se filme, elle, en lisant des poèmes de Bukowski, Desnos, Andrée Chérid... Chacune confinée de leur côté, elles font se rencontrer leurs univers et s'entremêlent poésie, musique, chanson. Un mélange hybride de délicatesse et d'élan de vie reçus et renvoyés, sous forme de chansons entonnées par Keren Ann au piano ou à la guitare, de poèmes lus par Irène Jacob ou d'échanges téléphoniques qui s'enquêtent de savoir "Où es-tu?". Voilà donc la question qui rythme la performance et résume en trois mots toutes celles que l'on a pu se poser durant ces

mois d'éloignement physique. Il s'agit d'un questionnement sur l'autre et la place des mots donnés et reçus, la nécessité de connecter par l'échange. C'est une incitation à réinjecter la poésie si souvent évacuée de nos quotidiens, à se chuchoter des vers à l'oreille, se correspondre, se chercher, se retrouver et se laisser partir, comme les deux artistes le font sur scène. Ainsi,

entre la Pologne, Santa Monica, la Finlande, Israël; mais aussi sur scène, en tournée ou bien entre un vieux plat de pâtes et un verre de vin rouge de trop dans un appartement trop familial; la puissance de Keren Ann et le jeu d'Irène Jacob nous incitent à nous évader de notre "îlot prison" pour une rencontre avec l'altérité dont le "besoin d'amour" égale le nôtre. Un ballon de baudruche couleur de cœur auquel Irène Jacob insuffle la vie en le remplissant d'air et de poésie, le rythme des claquettes de Keren Ann et le tour est joué pour nous faire rêver.

R.B.

Le retour des beaux jours

Ses directrices, Nadia Champesme et Fabienne Pavia, ainsi que toute l'équipe, avait décidé que la 5^e édition d'*Oh les beaux jours!* se tiendrait cette année en juillet. Histoire d'accueillir, le plus souvent en plein air, un public plus nombreux, avide de rencontres et de spectacles en lire. Retour sur la soirée d'ouverture de ce festival de « frictions littéraires »



Lundi 12 juillet, passerelle Saint-Laurent, aux alentours de 20 heures. Bien avant l'heure, la file d'attente s'étire. Contraintes sanitaires et sécuritaires obligent, le passage vers l'esplanade Saint-Jean du Mucem (un des lieux qui accueillent le festival cette année) est lent. Mais la foule est patiente, tellement heureuse de se retrouver pour de vrai et d'applaudir ce soir celle qu'elle est venue voir et écouter, **Angélique Kidjo**. Rencontrer cette icône de la *world music*, cette défenseuse des droits des femmes et des enfants, ça se mérite. Et en vérité, on ne sera pas déçu. L'artiste d'origine béninoise est une vraie bête de scène.

Interrogée par **Élodie Karaki** à propos du livre d'entretiens que les éditions du Seuil ont récemment publié (à lire sur journalzibeline.fr), elle rebondit sur chaque question, émaille ses réponses d'une foule d'anecdotes personnelles racontées à toute vitesse avec un sens de l'autodérision et un humour pétillants. « *Non mais ça va pas, non?* », la phrase vient souvent ponctuer ses indignations, qui restent vives. Face au racisme, aux non-dits de l'histoire, à l'attentisme des politiciens, au sexisme, aux attitudes rétrogrades, Angélique Kidjo ne ménage pas ses critiques. La dame a son franc-parler, et la passion, et l'énergie... et une foi en l'humain à déplacer les montagnes. Le public, conquis, applaudit ses propos engagés, s'amuse de ses histoires qu'on écouterait bien jusqu'au bout de la nuit... Mais place à la musique. L'entretien est suivi d'un concert. Une sorte de récital. La chanteuse, accompagnée au piano par **Thierry Vaton**, explique chacun des choix musicaux du soir. Alors, entre ses

chansons à elle, s'invitent certains des artistes qui l'ont marquée : Jimi Hendrix, Miriam Makeba, Serge Gainsbourg, Celia Cruz, Bob Marley. Lorsqu'elle pleure en reprenant *Malaika*, la chanson préférée de sa mère tout juste décédée, lorsqu'elle entonne *Redemption Song*, le public pleure avec elle, chante avec elle. Émotion. Sa voix puissante, son sens aigu du rythme emportent. Quand elle annonce sa dernière chanson, « pour célébrer notre humanité » dit-elle, tout le monde reprend le refrain. *Mama Africa* et c'en est fini du concert assis. Tout le monde s'est levé, tout le monde chante... et c'est très bien. Une belle soirée, auprès d'une grande professionnelle de la scène, doublée d'une femme émouvante, fière de sa famille et de ses origines, forte de ses nombreux engagements et de ses convictions.

Oh les beaux jours ! ce sont aussi de belles nuits !

♦ FRED ROBERT ♦

Le festival littéraire *Oh les beaux jours !* a eu lieu du 12 au 18 juillet dans divers lieux de Marseille. Nos retours seront à retrouver sur journalzibeline.fr.



DES CHRONIQUES À RETROUVER, DES LIVRES À SAVOURER

Nos chroniques d'auteurs invités à *Oh les beaux jours !* sont déjà sur le site journalzibeline.fr : celle de *Billy Wilder et moi* de **Jonathan Coe** (Gallimard), intitulée *Été 77* ; celle d'*Arbre de l'oubli* de **Nancy Huston** (Actes Sud), parue sous le titre *Chaîne des cœurs* ; celle de *Canoës* de **Maylis de Kerangal** (Verticales), à retrouver sous le titre *Des voix humaines* ; et celle de *Les orages* de **Sylvain Prudhomme** (L'Arbalète, Gallimard), intitulée *Ce qui nous rend vivants*. On a également lu et chroniqué le livre d'entretiens mené par **Sophie Lhuillier**, *Je chemine avec Angélique Kidjo* (Seuil).

À venir très prochainement, également sur le site de *Zibeline*, celles de *Komodo* de **David Vann** (Gallmeister) et de *L'Ami* de **Tiffany Tavernier** (Sabine Wespieser). Belles lectures ! *F.R.*

Le festival Oh les beaux jours ! : une mine vivifiante de lectures et de rencontres

Ah quels beaux jours !

Le festival Oh les beaux jours ! : une mine vivifiante de lectures et de rencontres. Le succès ne s'est pas démenti pour la 5e édition du festival marseillais de « frictions littéraires », toujours aussi éclectique, inventif, vibrant. Oh les beaux jours ! a rassemblé, le plus souvent en plein air, dans de beaux lieux, un public nombreux, avide de retrouver en live auteur-e-s et artistes. N'en déplaise aux organisatrices du festival, Fabienne Pavia et Nadia Champesme, la 5e édition d'Oh les beaux jours ! a été un succès. Bien sûr, on peut regretter une (légère) déperdition du public : mi-juillet dans notre région la concurrence est rude, Jazz des 5 continents, Festival d'Avignon, Rencontres d'Arles... N'empêche, il y avait du monde aux rencontres et les spectacles en soirée ont le plus souvent affiché complet. De quoi se réjouir. Et vérifier, s'il en était besoin, que la littérature porte un regard aiguisé sur notre monde. Tous azimuts.



Dans les « cuisines » des écrivain.es

L'un des charmes des rencontres littéraires est de permettre aux lectrices et lecteurs d'entrer dans l'atelier des créatrices et créateurs. D'appréhender l'origine d'un texte, les étapes de sa fabrication. Suivre Joy Sorman dans son immersion d'un an en hôpital psychiatrique, entendre Lisa Mandel raconter la naissance de son album HP, arpenter les territoires des nouveaux féminismes avec Mathilde Blézat et Lucie Geffroy, s'interroger sur les « parents véritables » et sur la fiction familiale en écoutant Pierrick Bailly et Thibault Bérard, mieux comprendre pourquoi Maylis de Kerangal et Sylvain Prudhomme ont choisi, en une période confinée, d'écrire des récits courts, « des instantanés » tournés vers l'exploration de l'intime, focalisés « sur un geste, un moment, une émotion » ; comment ils ont organisé la partition de leurs recueils d'« histoires ». Impression d'une invitation personnelle à pénétrer leurs univers. Passionnant. Un peu grisant aussi : on ne sait plus où donner de la tête tant il reste à lire...

De grands entretiens...

La forme du grand entretien, une des spécificités d'Oh les beaux jours !, est plaisante. Une heure trente bon poids de discussion avec un.e écrivain.e - et ses invités -, ponctuée de vidéos, lectures et autres pastilles musicales. Sur le mode intimiste et détendu de la conversation entre amis. Au programme cette année Jonathan Coe, Nancy Huston et Valérie Zenatti.

Interrogé par Yann Nicol, interprété par Marguerite Capelle, le romancier britannique a bien sûr évoqué son dernier ouvrage Billy Wilder et moi, mais il est revenu également sur Le cœur de l'Angleterre, dont il a écrit le début à Marseille lors d'une résidence à La Marelle. Marie-Christine Barrault a lu avec émotion des extraits de ces deux romans (édités chez Gallimard). Une vidéo des traductrices Josée Kamoun et Marguerite Capelle pour souligner combien Coe est « un vrai bonheur à traduire », une du réalisateur Michel Leclerc, tellement fan de Coe qu'il a adapté La vie très privée de Mr Sim (avec le regretté Bacri dans le rôle principal), quelques extraits de films... et comme Coe, non content d'être cinéphile, est aussi mélomane, l'entretien s'est terminé en compagnie de Barbara Carlotti, et sur quelques mesures d'une composition de Mr Coe himself. Un vrai plaisir de bout en bout. Et la joie de retrouver un auteur qu'on aime et son humour so british.

... et de belles nuits

Les soirées ont attiré un public nombreux et très varié. Lectures musicales, concerts, le choix était parfois difficile. Revenons donc plutôt sur une proposition inédite. « On ne pouvait pas faire comme si rien ne s'était passé. » Partant de ce principe, Fabienne Pavia a eu l'excellente idée d'offrir une carte blanche à Nicolas Martin. Le vibrionnant animateur de La méthode scientifique sur France Culture a donc imaginé toute une soirée pour « réapprendre à vivre ensemble ». Démarrage bille en tête avec un zapping glaçant, extrait d'infos des 9 et 30 juin derniers. Après ce « flash fascistoïde », comme il le nomme, « a-t-on envie de continuer à faire société dans ces conditions-là ? ». Bonne question. On aura (presque) toute la nuit pour tenter d'y répondre. Sérieusement (les tables rondes accueillent d'éminents spécialistes) ou pas (des performeurs désopilants sont là pour perturber le dispositif). Car, même si la situation, sociale, politique, écologique, est grave, ce n'est pas une raison pour ne pas en rire. Comme on rit à la lecture des déboires et des questionnements d'Iris, l'héroïne du roman en cours de Chloé Delaume. L'écrivaine en a donné la primeur, de sa voix envoûtante, avec son ton si particulier...

Des débats, des croisements interdisciplinaires, de la profondeur, et toujours le recul salutaire de l'humour. Dommage que la longueur de cette soirée atypique en ait découragé plus d'un et que le concert final se soit déroulé devant un public clairsemé.

FRED ROBERT, juillet 2021

Le festival Oh les beaux jours ! s'est déroulé dans divers lieux à Marseille du 12 au 18 juillet. Photographie © Nicolas Serve / Oh les beaux jours !

ohlesbeauxjours.fr
#OhLesBeauxJours #OLBJ2021

